



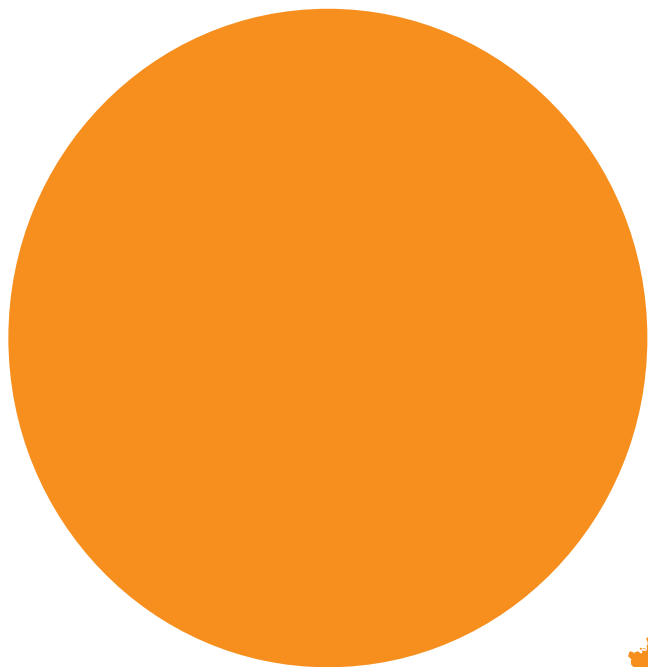
Pour une Église synodale
communio*n* | participatio*n* | missio*n*

RESSOURCES BIBLIQUES POUR LA SYNODALITÉ



SECRETARIAT GÉNÉRAL DU SYNODE

Commission sur la spiritualité
Sous-groupe biblique
mars 2022



Textes bibliques en langue française :
La Bible. Traduction officielle liturgique, AELF, 2013
www.aelf.org/bible



Nature de ce Document

Ce document contient tous les textes qui ont été autorisés, édités et discutés par le Sous-groupe biblique de la Commission sur la spiritualité.

Les membres de ce groupe sont : P. James Harvey, s.j., Abbé-Primat Gregory Polan, o.s.b., P. Denis Kulandaisamy, O.S.M., Mario et Anna Cappello, P. Juan Bytton Arellano, s.j. et Sœur Patricia Murray i.b.v.m.

Cette version préliminaire a été examinée par l'ensemble de la Commission sur la spiritualité lors de son Assemblée plénière.

Table des matières

Nature de ce Document	2
L'Écriture au cœur du cheminement synodal	5
Introduction	5
Quelques manières de prier l'Écriture	7
Lectio Divina et contemplation imaginative	9
<i>Lectio Divina</i>	10
Contemplation imaginative	11
Lectio Divina et contemplation imaginative : deux exemples	13
Psaume 34	13
Psaume 34. Contemplation imaginative	13
La voix des Pères : Psaume (33) 34 : L'humilité est nécessaire pour louer le Seigneur en tout temps	20
Lectio Divina : Marc 2, 1-12	21
Marc 2, 1-12. Contemplation imaginative	26
La voix des Pères	28
Marc 2, 1-12 : Guérir la personne toute entière (Clément d'Alexandrie)	28
Marc 2, 1-12 : Transformez votre relation à la maladie (Pierre Chrysologue)	29
La recherche de la synodalité dans l'Ancien Testament	31
Psaume 107	31
Contexte	34
Quelques aspects essentiels	35
Implications pour la synodalité	36
Questions pour une réflexion priante	37
Josué 24	38
Contexte	40
Quelques aspects essentiels	41
Implications pour la synodalité	42
Questions pour une réflexion priante	43
Se rassembler autour de la Parole de Dieu	45
Néhémie 8, 1-12	45
Contexte	47
Quelques aspects essentiels	48
Implications pour la synodalité	49

Questions pour une réflexion priante	50
La voix des Pères	51
Instruction à travers des discours divins (Bède)	51
Se réjouir dans l'Espérance (Bède)	51
Marie en prière avec les Apôtres	53
Actes 1, 13-14	53
Contexte	54
Quelques aspects essentiels	55
Implications pour la synodalité	56
Questions pour une réflexion priante	58
La voix des Pères	59
La conversion : chemin vers la communion	61
Actes 10, 1-11.18	61
Contexte	64
Quelques aspects essentiels	66
Implications pour la synodalité	69
Questions pour une réflexion priante	71
La Voix des Pères	72
Corneille : un ouvrier appelé à la	
11 ^{ème} heure (Basile le Grand)	72
Par le ministère du peuple (Augustin)	72
Le premier concile	75
Actes 15, 1-35	75
Contexte	75
Quelques aspects essentiels	76
Implications pour la synodalité	78
Questions pour une réflexion priante	79
Le cheminement de la communauté synodale	81
Éphésiens 4, 1-5, 2	81
Contexte	81
Quelques aspects essentiels	83
Implications pour la synodalité	86
Questions pour une réflexion priante	87
Appendice : Textes extraits de <i>Dei verbum</i> et de <i>Verbum Domini</i>	89

L'Écriture au cœur du cheminement synodal

Rév. James Hanvey, s.j.
Abbé-Primat Gregory Polan, o.s.b.

Introduction

Dans les Saints Livres, en effet, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux ; or, la force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la solidité de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle. Dès lors ces mots s'appliquent parfaitement à la Sainte Écriture : « Elle est vivante donc et efficace la Parole de Dieu » (He 4, 12), « qui a le pouvoir d'édifier et de donner l'héritage à tous les sanctifiés » (Ac 20, 32 ; cf. 1 Th 2, 13).

(DV 21)

Dès le début, l'Ancien et le Nouveau Testament ont été tous deux au centre de la vie de l'Église. Nous pouvons constater le nombre de fois où Jésus, dans les Évangiles, cite les prophètes et les Psaumes. Très souvent également, nous comprenons, dans les Évangiles et dans les Lettres, que les paroles des prophètes fournissent des possibilités pour comprendre qui est Jésus. En même temps, Jésus lui-même devient une nouvelle source de compréhension des livres de l'Ancien Testament, de la promesse de Dieu et l'accomplissement de ce qu'elle contient. Pour l'Église et pour chacun,

l'Écriture, en particulier le Nouveau Testament, est une rencontre avec le Christ et le Père qu'il révèle.

Grâce à l'action discrète et subtile de l'Esprit Saint, les mots de l'Écriture deviennent des paroles vivantes dans l'Église. Elles renouvellent, inspirent et élèvent nos cœurs et notre imagination pour voir l'amour rédempteur et guérisseur de Dieu à l'œuvre dans nos vies, dans l'Église et dans notre monde.

La parole de Dieu est vraiment notre « nourriture pour le chemin » afin que, quelle que soit la difficulté ou la fatigue que nous pouvons ressentir, l'âme exténuée et triste soit renforcée et réconfortée (Jr 31, 25). Car la parole de Dieu est comme une fontaine d'eau sur une terre aride, jaillissant vers la vie éternelle (Jn 4, 14). C'est pourquoi l'Écriture est au cœur du cheminement synodal. Quand nous la lisons et la prions, nous rencontrons le Christ parmi nous et nous nous voyons, nous-mêmes, notre Église et notre monde à travers les yeux de la foi.

Comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs, nous pouvons faire l'expérience que nos cœurs sont brûlants au-dedans de nous à travers la vie de l'Esprit Saint et nous savons qu'il est toujours avec nous « jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20).¹

¹ *Verbum Domini* §51.

Quelques manières de prier l'Écriture

L'Église possède de nombreuses façons de prier et d'écouter la parole de Dieu dans l'Écriture. Deux des plus anciennes et des plus efficaces sont la *lectio divina* et la *contemplation imaginative*. Dans l'une comme dans l'autre, nous nous ouvrons à l'Esprit Saint. À travers les textes et les mots de l'Écriture, nous sommes transportés dans une relation toujours plus profonde avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Nous entrons dans une conversation intime ; d'une certaine façon, toute l'Écriture constitue une conversation avec différents tons et modulations entre Dieu et Israël, le Christ et nous, son Église.² Cela se produira parfois par les mots et les images, les souvenirs et les désirs qu'elle remue dans nos cœurs et qui nous reviennent en mémoire. Ce type de prière dans, avec et par le biais de l'Écriture est autant un mouvement de notre cœur que de notre esprit. Souvent, ce n'est pas ce qui est dit ou pensé ou compris qui est important, mais le fait d'être insérés dans un silence de présence toujours respectueux et adorant.

Nous pourrions peut-être aussi découvrir que ce n'est pas nous qui lisons le texte, mais le texte qui nous lit. Il dévoile des aspects de notre vie et de notre expérience que nous n'avions pas si bien vus ou si bien compris auparavant ; il peut nous aider à saisir nos schémas de fuite et nos peurs. En tout cas, il nous conduit toujours vers une sorte de conversion du cœur et de l'esprit en élargissant nos horizons, en nous ouvrant et nous en renouvelant, en réorientant nos actions, en nous apportant une nouvelle façon de voir et de comprendre.³ Il peut aussi nous faire prendre une nouvelle direction et donner un nouveau sens à notre service du Christ pour le laisser « faire sa maison en nous ».

Peu importe si cela se produit rapidement ou si cela s'étale sur une longue période de temps, comme les vagues qui lissent et remodelent les rochers sur le rivage. Quelle que soit la manière dont nous l'expérimentons, nous reconnaissons toujours que cela nous est offert comme présent. Même si les pratiques et les techniques, le savoir et les études peuvent nous aider, ce n'est qu'en nous approchant avec foi et humilité que nous pouvons lire avec amour que nous pouvons recevoir les dons et entrer dans son nouveau monde - notre monde.

En priant les Écritures, nous faisons notre demeure dans le Christ - car

² *Verbum Domini* §6.

³ *Verbum Domini* §§39, 61, 87.

L'Écriture est la simple mangeoire où il repose et où, par l'Esprit Saint, nous sommes nourris pour la vie. Dans cette demeure d'Écriture, nous pouvons toujours le trouver, quelles que soient notre façon de venir à lui et notre condition. Lorsque nous prions les Écritures, nous entendons sa voix et nous apprenons à le reconnaître parmi les si nombreuses voix qui nous parviennent de la clameur de notre vie quotidienne.

Dans la demeure scripturaire du Seigneur, nous rencontrons aussi beaucoup d'autres gens - c'est la maison de tous ceux qui le suivent et l'endroit où tous ceux qui le cherchent peuvent le trouver. La demeure des Écritures est remplie de personnes de tout genre et de toute condition ; personne n'est exclu car « dans la maison du mon Père, il y a plusieurs demeures ». Dans ces pages vivantes, nous découvrons toute l'humanité et nous devenons plus humains. Nous faisons l'expérience de la compassion de Dieu, de sa justice passionnée, de son amour doux et patient, de sa majesté et de son humilité. En passant du temps dans cette maison comme des enfants avec leurs parents, leurs frères et sœurs, nous acquérons les traits et les caractéristiques de la famille. À travers la vie que nous découvrons à chaque page, nous apprenons aussi à vivre la compassion de Dieu, la soif de justice de Dieu et à être un foyer, un refuge pour ceux qui souffrent, pour ceux qui sont abandonnés et désespérés dans notre monde. En vivant dans cette demeure, nous devenons ses disciples et ses apôtres ; nous devenons ses amis.

Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure. Alors, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres (Jn 15,14-17).

Lectio Divina et Contemplation imaginative⁴

Lectio Divina

Alors que le Synode 2021-2023 met l'accent sur l'écoute attentive de la Parole de Dieu, la pratique de la *Lectio Divina* demeure une longue tradition dans l'Église chrétienne. Beaucoup font remonter cette pratique de la *Lectio Divina* à Guigues II le chartreux, qui vécut au XII^{ème} siècle et organisa le système en quatre points de cette pratique. Mais si nous lisons les sources de la tradition chrétienne primitive, nous découvrons que la *Lectio Divina* fit son entrée plus tôt dans la vie de l'Église. En passant en revue les écrits de saint Ambroise de Milan, de saint Augustin d'Hippone, de Jean Cassien, de saint Clément d'Alexandrie, de saint Grégoire le Grand, de saint Jérôme, de saint Jean Chrysostome et d'autres, nous constatons que la *Lectio Divina* faisait partie intégrante de leurs exercices spirituels quotidiens. Ils associaient l'idée de 'lire des Écritures' à celle de 'prier à partir des Écritures' comme une seule action. Lire les textes sacrés conduirait alors à prier spontanément en s'inspirant de ces textes.

Guigues II († vers 1188) établit un plan très clair en quatre points pour aborder les Écritures : premièrement, vous lisez le texte lentement et attentivement ; deuxièmement, vous *méditez* ou *réfléchissez* sur ce que vous venez de lire, en vous concentrant sur ce qui a touché votre cœur, ce qui vous a frappé dans votre lecture ; troisièmement, vous *priez* à partir de ce qui vous a inspiré ou touché dans le texte, en puisant dans des expériences de votre vie, dans vos espérances et votre relation avec Dieu ; quatrièmement, vous *contemplez* au-delà de ce que vous avez lu, pondéré et prié dans un environnement silencieux. Cette pratique, appliquée pendant des siècles dans les communautés monastiques, est désormais devenue une façon de lire les Écritures aussi bien pour les prêtres que pour les religieux et pour les laïcs, hommes et femmes. Aujourd'hui, la *Lectio Divina* est pratiquée par des individus en privé et par des groupes en commun. Avant 1985, on ne trouvait que rarement des articles écrits sur cette pratique ; maintenant nous trouvons de nombreux livres qui expliquent ses origines, son développement et sa pratique actuelle. Si l'on croit que les Écritures contiennent la Parole de Dieu pour nous aujourd'hui, s'engager dans cette pratique nous apprend à prier sous l'inspiration du Saint-Esprit.

⁴ Cf. *Verbum Domini* §6.

Contemplation imaginative

Un des grands dons que Dieu a fait aux êtres humains est le pouvoir de l'imagination. Sans ce don il n'y aurait pas de grande littérature, ni d'art ni de musique. Notre capacité à nous imaginer nous-mêmes dans la vie ou dans la situation d'un autre est un facteur important de notre capacité mentale. En particulier, la compassion, lorsqu'elle se traduit par une action transformatrice, requiert notre imagination affective car elle va souvent au-delà des devoirs, des règles et des coutumes, vers la détresse de la personne ou des personnes nécessiteuses.

Dans ses paraboles et ses récits, Jésus stimule souvent notre imagination pour nous aider à voir les choses d'une nouvelle façon ou pour défier nos préjugés et nos résistances. L'exemple évident ici est celui de la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 25-37) ou ces merveilleux passages dans lesquels Jésus a recours à des images de la nature ou à des scènes de la vie quotidienne pour nous donner une nouvelle vision et compréhension de Dieu (Mt 6, 25-34 ; Lc 12, 22-32). Le fait qu'ils puissent encore nous émouvoir témoigne de leur pouvoir de stimulation et d'imagination à travers le temps et, grâce à cela, nous sommes également attirés dans le monde vu selon les yeux du Christ.

Dans ces cas, l'« imagination » est plus que la fantaisie ; elle devient un autre mode de connaissance, une autre manière d'accéder à une nouvelle connaissance. Elle peut devenir une façon de nous aider à mieux comprendre les choses et nous rendre capables de saisir la réalité plus clairement et intensément. De fait, comme nous le montrent les grands prophètes, par le pouvoir de l'imagination nous pouvons rendre présent le passé comme une ressource pour aborder des situations actuelles et nous pouvons avoir une vision du futur qui inspire l'espoir. Ainsi, lorsque nous parlons de 'contemplation imaginative', nous ne nous situons pas sur le terrain de la diversion ou d'un fantasme d'évasion, nous sommes impliqués dans un exercice orant qui est normalement placé sous le contrôle de l'Écriture et qui fait appel à l'intelligence de la foi. Nous ouvrons notre cœur, notre esprit et nos sens à l'expérience de Dieu et à la présence de Dieu dans notre monde. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons commander ou inventer. Cela survient comme un don par lequel l'Esprit Saint stimule notre imagination avec Dieu pour sujet. L'exercice de notre imagination engage toutes nos potentialités et nos capacités, mais surtout il engage notre cœur.

En un sens, la contemplation imaginative est un cœur qui a des yeux ; le Christ est au centre. La prière de la contemplation imaginative est toujours un mouvement d'amour - purifié par l'attente et la durée - qui nous fait entrer dans la vie de Dieu qui est Amour. Dans toute expérience de contemplation imaginative, nous donnons une expression à notre désir : être enrôlé dans cette école d'amour de Dieu, commencer à voir et à comprendre notre monde à la lumière de la grâce de Dieu.

La 'contemplation imaginative' est

une très ancienne façon de prier. On en trouve des éléments chez les Pères et dans la tradition monastique, dans les écrits d'Anselme et d'Ælred de Rievaulx, en passant des cisterciens aux franciscains et aux cartusiens. De fait, avec la *Lectio Divina*, il s'agit d'une façon de prier qui se retrouvent dans toutes les grandes écoles de prière et, en particulier, chez les grands maîtres de la prière chrétienne. C'est une des principales façons de prier préconisée par saint Ignace de Loyola dans ses Exercices spirituels. En un sens, Ignace 'popularise' cette forme de prière contemplative. La *contemplation imaginative* est particulièrement accessible à tous et prend normalement pour sujet une scène des Écritures ou une action du Christ. Au cœur de cette prière se situent les mystères de la Foi, spécialement les mystères de la vie du Christ. En elle, nous nous mettons en relation avec le Christ à travers une scène ordinairement empruntée à l'Écriture ou pouvant directement provenir de notre situation personnelle. Il s'agit d'une prière affective, une prière du cœur. Dans la tradition monastique, la *contemplation imaginative* est proposée comme un moyen privilégié pour rechercher l'union avec Dieu. Dans les Exercices spirituels de saint Ignace, elle est suggérée comme une voie pour suivre et imiter plus étroitement le Christ. Quelle que soit l'école à laquelle nous nous référons, l'objectif est constant : une connaissance et un amour profonds et affectifs du Christ, et une compréhension aimante plus profonde des mystères de la foi. Grâce à la pratique de la *contemplation imaginative*, nous nous habituons progressivement à appréhender toutes les choses dans le Christ, à nous revêtir du Christ, comme le dit saint Paul (Rm 13, 14 ; 1 Co 2, 6). Nous ne grandissons pas seulement dans cette 'connaissance intérieure affective' du Christ, mais nous grandissons aussi dans la gratitude pour la grâce de notre salut. En plus d'une compréhension et d'un amour plus profonds, le fruit d'une *contemplation imaginative* conduit aussi à un accroissement de notre désir de servir le Christ et notre prochain, quelles que soient les circonstances dans lesquelles nous le ou la trouvons (Mt 25, 31ss). La *contemplation imaginative* est une prière qui se complète et débouche sur une compassion gracieuse pour le monde.

Lectio Divina et Contemplation imaginative : deux exemples

Lectio Divina : Psaume 34

¹ De David. Quand, déguisant sa raison devant Abimélek,
il se fit chasser par lui et s'en alla.

² Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.

³ Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

⁴ Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.

⁵ Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

⁶ Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.

⁷ Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

⁸ L'ange du Seigneur campe à l'entour
pour libérer ceux qui le craignent.

⁹ Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

¹⁰ Saints du Seigneur, adorez-le :
rien ne manque à ceux qui le craignent.

¹¹ Des riches ont tout perdu, ils ont faim ;
qui cherche le Seigneur ne manquera d'aucun bien.

¹² Venez, mes fils, écoutez-moi,
que je vous enseigne la crainte du Seigneur.

¹³ Qui donc aime la vie et désire les jours
où il verra le bonheur ?

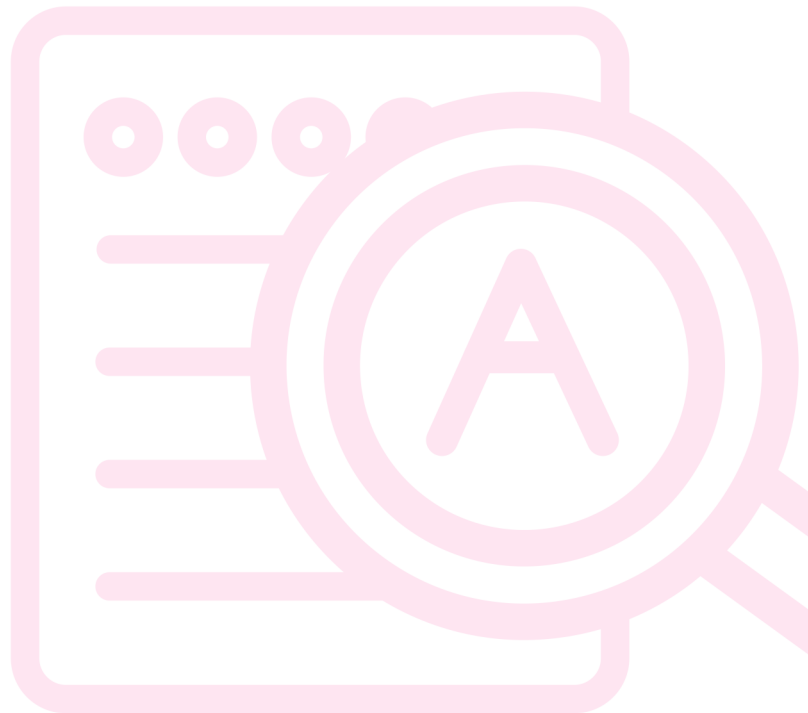
¹⁴ Garde ta langue du mal
et tes lèvres des paroles perfides.

- ¹⁵ *Évite le mal, fais ce qui est bien,
poursuis la paix, recherche-la.*
- ¹⁶ *Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.*
- ¹⁷ *Le Seigneur affronte les méchants
pour effacer de la terre leur mémoire.*
- ¹⁸ *Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :
de toutes leurs angoisses, il les délivre.*
- ¹⁹ *Il est proche du cœur brisé,
il sauve l'esprit abattu.*
- ²⁰ *Malheur sur malheur pour le juste,
mais le Seigneur chaque fois le délivre.*
- ²¹ *Il veille sur chacun de ses os :
pas un ne sera brisé.*
- ²² *Le mal tuera les méchants ;
ils seront châtiés d'avoir haï le juste.*
- ²³ *Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.*



Contexte

Le psaume 34 est classifié comme un psaume de la sagesse. Par cet intitulé, les psaumes de la sagesse entendent enseigner et transmettre une éducation. Certains versets encouragent le lecteur à l'action ; d'autres versets expérimentent une béatitude ou une sainte voie de vivre en accord avec la loi de Dieu. L'expérience elle-même est mise en évidence comme un moyen de trouver sa voie dans la vie. Une de leurs caractéristiques est qu'ils suivent les lettres de l'alphabet hébreux ; la première ligne commence par un mot débutant par la lettre *aleph*, et la seconde ligne par *beth*, et ainsi de suite. Certains experts ont suggéré que cela pouvait aider à mémoriser le psaume ; d'autres pensent plutôt que se servir de toutes les lettres de l'alphabet permettrait d'exprimer une plénitude d'enseignement au sujet de la sagesse humaine et spirituelle. Parfois, les lettres de l'alphabet suggèrent que le psaume contient une anthologie d'une conduite droite, ou une louange de Dieu, ou des raisons d'être reconnaissants. Les psaumes classifiés comme psaumes de la sagesse sont les numéros 9-10, 25, 34, 37, 111, 112, 119 et 145.





Quelques aspects essentiels

- 1) **Remarquons les consignes données.** Comme les psaumes de la sagesse entendent instruire, soulignons les ordres qui sont donnés : Glorifiez le SEIGNEUR ; Regardez vers le Seigneur et votre visage resplendira ; Goûtez et voyez ; Craignez le Seigneur ; Venez mes fils, écoutez-moi ; Gardez votre langue du mal ; Évitez le mal, faites ce qui est bien ; Recherchez la paix. Chacun de ces commandements mérite une réflexion approfondie et sérieuse, en nous entraînant dans la vie du Christ et en influant notre façon de nous relationner les uns aux autres. Cette méditation sérieuse sur les paroles de l'Écriture peut simplement comporter de se concentrer sur un seul mot et savourez sa signification pour nos vies et nos situations présentes.
- 2) **Le SEIGNEUR.** Le nom divin écrit en minuscules rappelle au lecteur qu'il s'agit du nom de Dieu tel qu'il fut révélé à Moïse dans le buisson ardent - Yahwé, je suis celui qui est. À travers l'ensemble de ce psaume, la répétition du Nom divin nous montre Dieu en relation avec nous. Que ce soit un appel à le louer ou à lui rendre grâce, à le craindre ou à placer en lui notre confiance, il nous rappelle que les Écritures nous appellent à une union toujours plus profonde avec l'Unique qui nous a créés et nous a toujours promis une vie nouvelle et abondante.
- 3) **Justice.** La notion biblique de justice ne consiste pas tant à peser les choses pour trouver un équilibre, mais la justice tend plutôt à établir une relation juste. À travers les psaumes, nous trouvons les niveaux de la relation juste qui peut nous rapprocher davantage de Dieu et de notre prochain. Quand les justes crient vers Dieu lorsqu'ils sont dans le besoin, la délivrance leur est accordée (v. 18). Le SEIGNEUR se détourne des méchants et les oublie à jamais (v. 17). Le psalmiste nous révèle les voies par lesquelles la justice de Dieu se déploie dans notre existence humaine. Même lorsqu'il souffre, le psalmiste peut continuer à louer Dieu et à lui rendre grâce.
- 4) **Louange et bénédiction.** Il est significatif que ce psaume s'ouvre sur une note de louange et d'exaltation de Dieu. Remarquons combien le psaume insiste sur la louange de Dieu « en tout temps » (v. 2). Et même si le psaume comporte des expressions de souffrance infligées par les ennemis, en dépit de ces difficultés, le psalmiste continue d'être reconnaissant et de louer Dieu. En faisant cela, le psalmiste donne en exemples ceux qui place leur confiance en Dieu et sont sûrs qu'une vie juste et une prière confiante finiront par apporter les bénédictions souhaitées.



Implications pour la synodalité

- 1) **Le sens de la communion/unité.** Le psaume 34 développe une invitation à louer Dieu et à rendre grâce pour sa bonté. Plusieurs de ses expressions renferment un sens de communion : « Magnifiez avec moi le SEIGNEUR ; exaltons tous ensemble son nom » (v. 4).

Crainte du SEIGNEUR [...] rien ne manque à ceux qui le craignent (v. 10) ; Qui cherche le SEIGNEUR ne manquera d'aucun bien (v. 11b) ; voir aussi vv. 7, 12, 16, 18-19, 23.

- 2) **L'invitation à la décision.** Comme psaume de la sagesse, il entend instruire ; les enseignements qu'il dispense sont à la fois des implications pour les bénédictions de Dieu et pour les difficultés qui proviennent des mauvaises décisions. À la fin, les mouvements synodaux essaieront d'encourager les autres à écouter librement et à choisir la voie qu'il juge la plus juste à suivre.

- 3) **L'écoute.** Le verset : « Venez mes fils, écoutez-moi »(ou entendez-moi) (v. 12a) constitue comme une invitation à l'importante expression synodale de l'écoute. Les psaumes de la sagesse se situent dans un contexte où les anciens transmettent leurs instructions pour écouter avec un cœur ouvert, car la sagesse doit être partagée à partir des défis de la vie, en montrant comment aller de l'avant. Elle provient de la tradition d'un parent qui veut aider ses enfants à éviter les pièges des choix de vie.



Questions pour une réflexion priante

- 1) En examinant la dernière partie du Lectionnaire, nous remarquons que le psaume 34 est très souvent utilisé dans la liturgie comme psaume responsorial. Dans quels contextes synodaux pourrait être utilisé ce psaume pour le plus grand profit de ceux qui entreprennent un processus de discernement ?

- 2) L'expression « crainte du SEIGNEUR » apparaît à quatre reprises dans ce psaume (cf. vv. 8, 10a, 10b, 12). En hébreu, il est probablement plus correct de la traduire par « révère le SEIGNEUR ». Comment la « révérence » de Dieu et l'instruction divine se manifestent-elles aussi dans un cheminement synodal d'écoute, pas seulement de Dieu mais aussi les uns les autres ?

Psaume 34. Contemplation imaginative

1. Prenez le temps de lire le texte lentement. Puis laissez-le de côté avant de le rappeler dans votre imagination.

2. Nous savons avec certitude que Jésus connaissait intimement les psaumes et les priait. Nous pouvons l'imaginer en train de prier ce psaume et la façon dont, en lui, ces paroles de louange devenaient vivantes dans sa vie.

o Lire chaque verset et laissez les images et les sons envahir votre imagination. Quels effets produisent-ils sur vous ? Quelles autres images font-ils remonter en vous/nous ?

o Le psaume peut être lu ou chanté comme prière personnelle ou par une communauté. Il constitue une invitation pour rassembler le peuple dans une communauté qui connaît Dieu, sa justice et sa sollicitude. Imaginez la communauté que le psaume souhaite rassembler et l'expérience de Dieu que ce psaume pourrait produire.

o Le psalmiste possède un sens aigu de Dieu que le psaume nous transmet. De quel Dieu le psalmiste parle-t-il ? Quelles images emploie-t-il pour communiquer le sens de la gloire et de l'amour de Dieu ?

o Pouvez-vous imaginer dans quelles circonstances et situations ces paroles du psaume peuvent-elles être dites ?

o Le psaume est aussi une prière – quelle prière inspire-t-il en moi/ en nous ?

o Terminez en disant ou en chantant le psaume une nouvelle fois et en laissant son sens de Dieu et de notre relation intime et vivante demeurer en vous/nous.



La voix des Pères L'humilité est nécessaire pour bénir le Seigneur en tout temps (Augustin)⁵

« Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres ». C'est ce que dit le Christ,⁶ ainsi chaque chrétien le dit aussi, car chaque chrétien fait partie du corps du Christ, et le Christ est humain tant que chaque chrétien dit, je bénirai le Seigneur, qu'il soit un ange. Quand bénirez-vous le Seigneur ? Quand il fait pleuvoir sur vous ses bénédictions ? Lorsque les biens terrestres sont abondants ? Quand vous avez une pléthore de semences, d'huile, de vin, d'or, d'argent et de bétail ; tant que votre corps mortel demeure en bonne santé, intègre et indemne de toute maladie ; tant que tout ce qui a poussé durant l'été grandit bien et que rien n'est gâché par une mort prématurée ; tant que toute sorte de bonnes choses se déversent sur votre maison et que vous avez tout ce que vous voulez à profusion ? Est-ce uniquement là que vous louerez le Seigneur ? Non, en tout temps. Ainsi vous le louerez de même quand, de temps en temps, ou parce que le Seigneur Dieu veut vous corriger, ces bonnes choses disparaissent ou vous sont retirées, lorsque les naissances se font rares ou que votre enfant déjà né disparaît. Ces choses se produisent et leurs conséquences s'appellent pauvreté, besoin, difficulté, déception et tentation. Mais vous avez chanté, je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange toujours à mes lèvres, aussi quand le Seigneur vous donne ces bonnes choses, bénissez-le, et quand il vous les enlève, bénissez-le. Il est celui qui donne et il est celui qui reprend, mais il n'abandonne jamais celui qui le loue.

⁵ AUGUSTIN, *Commentaire sur le Psaume 33*. Dans le texte original en anglais : *Exposition on Psalm 33*, (2), 3, Translated by M. Boulding, OSB. (*The Works of Saint Augustine. A Translation for the 21st Century III/16*), Hyde Park, New York: New City Press, 1999, 25.

⁶ Relevons que selon l'exégèse prosopographique patristique, à la questio «*Quid loquitur ?*», les Pères ont répondu «*Christus*». C'est le Christ qui parle dans le psaume, parfois comme Tête et d'autres fois comme Corps, formant Une seule et unique personne (*Una persona*) (Cf. Saint Augustin, *Christus totus*).

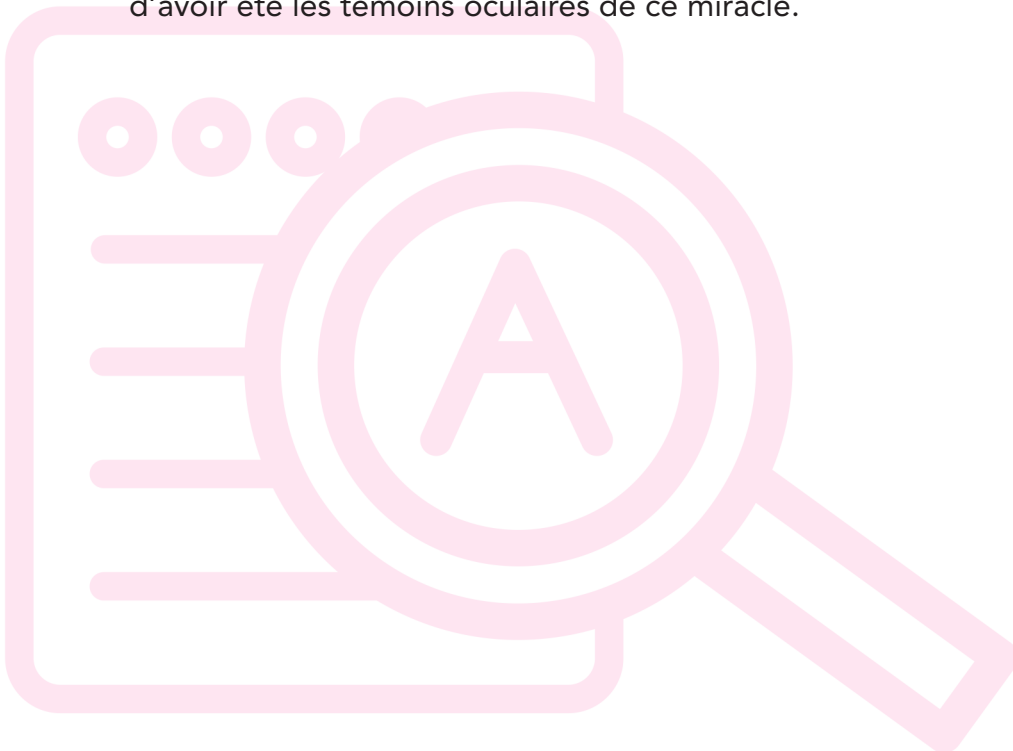
Lectio Divina : Marc 2, 1-12

Quelques jours plus tard, Jésus revint à Capharnaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison. ² Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il leur annonçait la Parole. ³ Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. ⁴ Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, ils font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. ⁵ Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : «Mon enfant, tes péchés sont pardonnés». ⁶ Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes : ⁷ «Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ?». ⁸ Percevant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils se faisaient, Jésus leur dit : «Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? ⁹ Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé : 'Tes péchés sont pardonnés', ou bien lui dire : 'Lève-toi, prends ton brancard et marche' ? ¹⁰ Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre... – Jésus s'adressa au paralysé – ¹¹ je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre dans ta maison». ¹² Il se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu, en disant : «Nous n'avons jamais rien vu de pareil».



Contexte

Ce passage de l'Évangile de Marc s'inscrit dans une série de récits sur les miracles de guérison de Jésus et sur ses confrontations avec ceux qui s'opposent à son enseignement et à son exemple. Le langage qu'emploie Jésus est porteur d'un fort sens d'autorité et le peuple y répond (7, 37). Le point de conflit se concentre sur l'autorité de Jésus à pardonner les péchés (2, 6-7). Ses opposants s'exclament : « Qui peut donc pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? ». Jésus passe alors de la parole à l'action, à savoir qu'il guérit le paralytique. La conclusion de ce passage résonne avec la réponse du peuple : « Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu en disant : 'Nous n'avons jamais rien vu de pareil' ». Remarquons qu'ils louent Dieu d'avoir accompli tout cela dans ce contexte, suivi par ceux qui s'émerveillent d'avoir été les témoins oculaires de ce miracle.





Quelques aspects essentiels

- 1) **La parole de Jésus.** Relevons que Jésus parle et que ce qu'il dit advient. Comme dans le récit de la création où Dieu prononce un mot (que la lumière soit) et l'élément devient réalité. La parole de Jésus possède une puissance étonnante et merveilleuse. Ce passage évangélique l'exprime bien en rendant témoignage au peuple nombreux qui se rassemble pour l'écouter parler (2, 2). Cela donnera lieu à un autre important élément dans notre développement de l'interprétation de ce passage de Marc au sujet du développement de la synodalité dans le texte.
- 2) **La façon de guérir.** Nous remarquons que Jésus dit d'abord à l'homme que ses péchés sont pardonnés. Ce n'est qu'ensuite, après la réaction négative des docteurs de la loi, qu'advient la guérison. Rappelons-nous que la maladie était souvent associée dans les temps bibliques à une punition pour de mauvaises actions. Nous constatons ici le lien entre la façon dont le pardon conduit à la guérison, à la plénitude.
- 3) **L'intériorité de Jésus.** Le texte dit que Jésus perçoit dans son esprit les raisonnements qu'ils faisaient en leurs cœurs. Puis, en toute honnêteté, Jésus confronte les réactions envers lui. Il agit ensuite pour montrer que ses mots revêtent autorité et puissance. Il est important de souligner ici que l'Évangile met l'emphase sur les réactions honnêtes de Jésus et sur son sens intérieur de ce qui était erroné dans cette situation.
- 4) **Foi.** Ce passage touche diverses expressions de la foi : le peuple qui vient l'écouter et le voir, les hommes qui aident le paralytique et le paralytique lui-même. Les expressions de foi peuvent varier en intensité : plus le besoin est grand, plus la foi est forte. Et l'expression de la bénédiction qui vient avec la foi élève le niveau de confiance en ceux qui en font l'expérience sur eux-mêmes et/ou chez les autres.



Implications pour la synodalité

- 1) **Unité dans le service de l'autre.** L'action des quatre hommes qui se mettent ensemble pour être sûrs qu'en dépit de la foule qui empêchait le paralytique d'entrer en contact avec Jésus, ils pourront faire ce qu'il faudrait pour l'en approcher. Nous voyons ici la synodalité au service d'un objectif commun pour le bien de l'autre. On pourrait l'exprimer par un vieil adage : « Si tu veux vraiment quelque chose, tu trouveras un moyen ». Quand un objectif exige le soutien et l'encouragement des autres, le moyen d'y parvenir est la synodalité. Elle conduit à des efforts communs pour le bien et produit ordinairement beaucoup de fruits bénéfiques.
- 2) **Rejet de la division.** Alors que Jésus voyait ceux qui étaient prêts à accepter la Parole qu'il avait reçue du Père, il voyait aussi ceux qui la niaient, la rejetaient et la traitait de blasphème. Jésus voyait ce qui était juste et bon, guidé par l'Esprit en lui. Au sein du processus de synodalité, l'honnêteté qui en ressort peut porter du fruit ; mais elle peut aussi produire rejet, hostilité et colère. Le processus synodal doit se concentrer sur ce qui est honnête et vrai chez ceux qui mettent en commun leurs pensées et leurs idées. Lorsque de profondes divisions semblent apparaître, il faut faire place à un processus d'écoute permanente, en ayant le cœur ouvert, en demeurant honnête et en s'efforçant de parvenir à un aboutissement positif.



Questions pour une réflexion priante

- 1) Comment un processus synodal de discernement peut-il être une source de guérison et de plénitude, de vérité et de bénédiction ? Et peut-on imaginer que nos efforts, simples et honnêtes, puissent être capables de faire une différence dans la vie des autres ?
- 2) Une des pensées qui vient à l'esprit en réfléchissant sur ce passage est un vieil adage : « La vérité vous rendra libre ». Suis-je capable de voir combien le processus synodal peut changer ma propre perspective dans un domaine, et me rendre libre, moi et d'autres, en travaillant à la recherche d'une solution avec honnêteté et bonne volonté ?

Marc 2, 1-12. Contemplation imaginative

a) Prenez le temps de lire le texte lentement. Puis laissez-le de côté avant de le rappeler dans votre imagination.

- Quel genre d'endroit ? Recourez à vos sens – les couleurs, les sons, les odeurs, le contact de la place et des gens.
- Imaginez les visages dans la foule, les femmes, les enfants, les vieilles personnes et les jeunes gens, etc. Comment sont-ils habillés ? Quelles expressions ont-ils ? Pouvez-vous dire à partir de leurs visages et de leurs apparences physiques quel métier ils font et les difficultés qui leur ont laissé des traces ?
- Quelles questions, souvenirs, espoirs, histoires portent-ils en eux ? D'une certaine façon, ne pourraient-ils pas, eux aussi, être 'paralysés' ?
- Le paralytique et ses amis. Essayez de les visualiser. Quel espoir ou désespoir peut bien habiter le paralytique ? Quel sentiment de confiance ressent-il vis-à-vis de ses amis et à quel point compte-t-il sur eux, sur leur détermination et leur ingénuité.
- Et les amis – qu'en est-il d'eux ? Quelle sorte de mots ou de sentiments peut les décrire ? Lorsqu'ils regardent la foule, que voient-ils et que ressentent-ils ?
- Au centre, il y a Jésus. À quoi ressemble-t-il ? Comment est sa voix ?
- Et les scribes ? Que voient-ils et que ressentent-ils ?
- Considérez les différentes réactions par rapport à la guérison : Le paralytique, ses amis, la foule, les scribes ?
- Où vous situez-vous dans cette scène ?
- Prenez un peu de temps pour saisir vos propres sentiments – qu'est-ce qui vous anime ? qu'est-ce qui vous touche ? quelles sont vos résistances ?
- Y a-t-il quelqu'un que vous voudriez apporter à Jésus ? Avez-vous

des amis qui vous ont porté ? Regrettez-vous en ce moment de ne porter personne ?

b) Prenez un peu de temps pour réfléchir à l'ensemble du mouvement de votre prière imaginative. Que voudriez-vous vous dire au Christ ou lui demander ? Quelle grâce ou quel don désirez-vous ?

- Terminez votre prière par un geste de gratitude et d'action de grâce.

c) Lorsque la prière est achevée, prenez un temps de tranquillité pour réfléchir sur tout cela, spécialement sur ce que cela peut dire sur l'expérience de la communauté, sur la guérison, sur le Christ et sur la nature de l'Église.



La voix des Pères
Marc 2, 1-12 : Guérir toute la personne
(Clément d'Alexandrie)⁷

L'art du médecin, selon Démocrite, guérit les malaises du corps ; la sagesse libère l'âme de ses obsessions. Mais le bon Instructeur, la Sagesse, qui est la Parole du Père qui a pris chair humaine, prend soin de toute la nature de sa créature. Le Médecin suffisant de l'humanité, le Sauveur, guérit à la fois le corps et l'âme. « Lève-toi », ordonne-t-il au paralytique ; « prends ton brancard et marche » ; et le paralytique retrouva immédiatement sa force.



⁷ CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Le Christ Éducateur* 1, 4.



**La voix des Pères,
Marc 2, 1-12 : Transformez votre relation à la maladie
(Pierre Chrysologue)⁸**

Prenez votre lit. Portez la natte qui vous a porté. Changez-les de rôle, de sorte que la preuve de votre maladie puisse désormais rendre témoignage à votre santé. Votre lit de douleur devient ainsi le signe de votre guérison, son fardeau la mesure de la force qui vous a été rendue.

⁸ PIERRE CHRYSOLOGUE, *Homélie 50, 6.*

La recherche de la synodalité dans l'Ancien Testament

Abbé-Primat Gregory Polan, o.s.b.

Alors que l'Église se prépare pour le Synode des Évêques sur le thème de la synodalité, le point de départ devrait être les paroles des Saintes Écritures. Là, dans la Bible, Dieu a parlé à son peuple de différentes façons qui continuent à nous parler aujourd'hui. Pourtant, nous comprenons que nous entrons dans un autre temps de l'histoire, en vivant dans une culture différente et en interprétant des textes à partir d'un autre langage, mais qui peuvent toujours nous parler aujourd'hui. *Les Confessions* de saint Augustin parlent de Dieu comme de la « Beauté si ancienne et si nouvelle » ; nous pouvons nous aussi appliquer cet adage aux Écritures, car ces textes sont une des façons spéciales que Dieu utilise pour parler à son peuple. Dans cette partie nous allons considérer deux textes de l'Ancien Testament qui peuvent nous amener à réfléchir sur le sujet de la synodalité : le Psaume 107 et Josué 24. Le premier est une prière sous forme poétique, le second est un récit qui se situe à un moment déterminant de l'histoire biblique.

Lectio Divina : Psaume 107

- ¹ *Rendez grâce au Seigneur :
Il est bon ! Éternel est son amour !*
- ² *Ils le diront, les rachetés du Seigneur,
qu'il racheta de la main de l'opresseur,*
- ³ *qu'il rassembla de tous les pays, du nord et du midi,
du levant et du couchant.*
- ⁴ *Certains erraient dans le désert sur des chemins perdus,
sans trouver de ville où s'établir :*
- ⁵ *ils souffraient la faim et la soif,
ils sentaient leur âme défaillir.*
- ⁶ *R/1 Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,
et lui les a tirés de la détresse :*
- ⁷ *il les conduit sur le bon chemin, les mène vers une ville où s'établir.*
- ⁸ *R/2 Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
de ses merveilles pour les hommes :*
- ⁹ *car il étanche leur soif,
il comble de biens les affamés !*

- ¹⁰ Certains gisaient dans les ténèbres mortelles,
captifs de la misère et des fers :
- ¹¹ ils avaient bravé les ordres de Dieu
et méprisé les desseins du Très-Haut ;
- ¹² soumis par lui à des travaux accablants,
ils succombaient, et nul ne les aidait.
- ¹³ R/1 Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,
et lui les a tirés de la détresse :
- ¹⁴ il les délivre des ténèbres mortelles,
il fait tomber leurs chaînes.
- ¹⁵ R/2 Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
de ses merveilles pour les hommes :
- ¹⁶ car il brise les portes de bronze,
il casse les barres de fer !
- ¹⁷ Certains, égarés par leur péché,
ployaient sous le poids de leurs fautes :
- ¹⁸ ils avaient toute nourriture en dégoût,
ils touchaient aux portes de la mort.
- ¹⁹ R/1 Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,
et lui les a tirés de la détresse :
- ²⁰ il envoie sa parole, il les guérit,
il arrache leur vie à la fosse.
- ²¹ R/2 Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
de ses merveilles pour les hommes ;
- ²² qu'ils offrent des sacrifices d'action de grâce
à pleine voix qu'ils proclament ses œuvres !
- ²³ Certains, embarqués sur des navires,
occupés à leur travail en haute mer,
- ²⁴ ont vu les œuvres du Seigneur
et ses merveilles parmi les océans.
- ²⁵ Il parle, et provoque la tempête,
un vent qui soulève les vagues :
- ²⁶ portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes,
ils étaient malades à rendre l'âme ;
- ²⁷ ils tournoyaient, titubaient comme des ivrognes :
leur sagesse était engloutie.
- ²⁸ R/1 Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,
et lui les a tirés de la détresse,
- ²⁹ réduisant la tempête au silence,
faisant taire les vagues.

- ³⁰ *Ils se réjouissent de les voir s'apaiser,
d'être conduits au port qu'ils désiraient.*
- ³¹ *R/2 Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,
de ses merveilles pour les hommes ;*
- ³² *qu'ils l'exaltent à l'assemblée du peuple
et le chantent parmi les anciens !*
- ³³ *C'est lui qui change les fleuves en désert,
les sources d'eau en pays de la soif,*
- ³⁴ *en salines une terre généreuse
quand ses habitants se pervertissent.*
- ³⁵ *C'est lui qui change le désert en étang,
les terres arides en source d'eau ;*
- ³⁶ *là, il établit les affamés
pour y fonder une ville où s'établir.*
- ³⁷ *Ils ensemencent des champs et plantent des vignes :
ils en récoltent les fruits.*
- ³⁸ *Dieu les bénit et leur nombre s'accroît,
il ne laisse pas diminuer leur bétail.*
- ³⁹ *Puis, ils déclinent, ils dépérissent,
écrasés de maux et de peines.*
- ⁴⁰ *Dieu livre au mépris les puissants,
il les égare dans un chaos sans chemin.*
- ⁴¹ *Mais il relève le pauvre de sa misère ;
il rend prospères familles et troupeaux.*
- ⁴² *Les justes voient, ils sont en fête ;
et l'injustice ferme sa bouche.*
- ⁴³ *Qui veut être sage retiendra ces choses :
il y reconnaîtra l'amour du Seigneur.*



Contexte

Le psaume 107 se situe au début du cinquième et dernier livre du psautier. Cet emplacement dans le Livre des Psaumes inaugure une série de psaumes qui manifestent une profonde gratitude et une profonde louange envers Dieu pour son action salvifique dans la vie du peuple d'Israël. Dans les périodes de malheur et de danger, ce psaume rappelle comment Dieu a aidé son peuple, lui apportant la rédemption et la délivrance. La manière dont le psaume est composé suggère qu'il s'insère dans un contexte liturgique, notamment en raison de la répétition du refrain : « Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour, de ses merveilles pour les hommes » (vv. 8, 15, 21, 31). Puis, chacun des versets du refrain est suivi d'une expression de miséricorde divine accordée à la communauté ou un appel à une expression commune de gratitude : « car il étanche leur soif, il comble de biens les affamés ! » (v. 9) ; « car il brise les portes de bronze, il casse les barres de fer ! » (v. 16) ; « qu'ils offrent des sacrifices d'action de grâce à pleine voix qu'ils proclament ses œuvres ! » (v. 22) ; « qu'ils l'exaltent à l'assemblée du peuple et le chantent parmi les anciens ! » (v. 32). Ces refrains et ces expressions à répétition du secours divin suggèrent que les événements du passé sont prometteurs d'un avenir plus brillant et rempli d'espérance.



Quelques aspects essentiels

Les images que nous trouvons ici évoquent un langage avec lequel nous pouvons aisément nous identifier aujourd'hui encore : la faim et la soif, la maladie et la mort, la rébellion et l'agitation contre Dieu, les inondations et les tempêtes. Pourtant la main aimante et miséricordieuse du Seigneur leur fournissait nourriture et guérison, paix et sécurité ; autant de raisons de le louer et d'exprimer la gratitude. Le langage de ce psaume évoque les événements de l'exode, le pèlerinage d'un peuple en marche. Le refrain qui revient « Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour, de ses merveilles pour les hommes » (vv. 8, 15, 21, 31) frappe une corde sensible, à savoir que Dieu est Celui qui a été avec eux tout au long de ce voyage. Dieu les a personnellement rachetés pour leur faire connaître et expérimenter la bonté et l'affection divines. De ce peuple, uni dans sa compréhension de la présence et de la bonté de Dieu, se dégage une unité qui s'exprime dans la formule répétée de la gratitude pour tout ce qui s'est produit, pour tout ce qui existe aujourd'hui, et pouvons-nous suggérer, pour tout ce qui viendra.



Implications pour la synodalité

- 1) Dans le contexte de la structure du psaume 107, nous trouvons un refrain du peuple ainsi que le récit des événements, des péchés et des bénédictions qui ont façonné son histoire. Alors que le refrain est repris par tous, la communauté *écoute et réfléchit* sur son histoire. En entendant les faits du passé, la décision est maintenant de savoir où aller à partir de là ? Avons-nous confiance que Dieu a été et est aujourd'hui avec nous ?
- 2) En entendant cette histoire composée à la fois d'un passé de péché et d'une intervention de salut divin, le peuple voit une *unité* commune qu'il partage en tant que peuple. Comme nous suggérons que ce psaume est utilisé dans un contexte liturgique, sa récitation régulière dans la liturgie forme et construit l'*unité* d'un peuple sauvé et racheté. Sa répétition rappelle au peuple son passé et l'encourage à *réfléchir* sur son présent et son futur.
- 3) En tant que psaume liturgique, la *participation de la communauté tout entière* sert à créer une *communion de croyance* dans la manière dont Dieu a agi envers elle. La récitation du refrain rappelle aux gens leur passé, mais indique aussi un chemin de renouveau de cœur et d'action, une *mission* pour être fidèles à la voie de la nouveauté de vie de Dieu.



Questions pour une réflexion priante

- 1) Est-ce que j'écoute attentivement, est-ce que j'écoute vraiment la voix de Dieu dans les paroles du psaume dans la liturgie ? Si souvent nous récitons les mots, en les considérant comme une prière du temps jadis. Comment puis-je permettre aux mots du psalmiste de devenir un tremplin pour ma propre prière ?
- 2) Quand je participe à une liturgie, quelles vérités puis-je me rappeler pour approfondir un sens de communion ou d'unité avec ceux qui sont réunis avec moi, même si je ne les connais pas ?
- 3) Lorsque le célébrant à la fin de la messe dit : « Allez dans la paix du Christ », quel sens a cela pour moi ? est-ce que cela veut dire « voilà, c'est fini » ? Puis-je porter le sens d'une mission pour être un instrument de l'action aimante de Dieu dans ma vie ?
- 4) Comment le fait d'*écouter* et de *répondre* dans la liturgie exprime-t-il les vertus de la synodalité ?

Lectio Divina : Josué 24

Cérémonie d'alliance. ¹ Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem ; puis il appela les anciens d'Israël, avec les chefs, les juges et les scribes ; ils se présentèrent devant Dieu. ² Josué dit alors à tout le peuple : «Ainsi parle le Seigneur, le Dieu d'Israël : Vos ancêtres habitaient au-delà de l'Euphrate depuis toujours, jusqu'à Tèrah, père d'Abraham et de Nahor, et ils servaient d'autres dieux. ³ Alors j'ai pris votre père Abraham au-delà de l'Euphrate, et je lui ai fait traverser toute la terre de Canaan ; j'ai multiplié sa descendance, et je lui ai donné Isaac. ⁴ À Isaac, j'ai donné Jacob et Ésaü. À Ésaü, j'ai donné en possession la montagne de Séir. Jacob et ses fils sont descendus en Égypte.

⁵ J'ai envoyé ensuite Moïse et Aaron, et j'ai frappé l'Égypte par tout ce que j'ai accompli au milieu d'elle. Ensuite, je vous en ai fait sortir. ⁶ Donc, j'ai fait sortir vos pères de l'Égypte, et vous êtes arrivés à la mer ; les Égyptiens poursuivaient vos pères avec des chars et des guerriers jusqu'à la mer des Roseaux. ⁷ Vos pères crièrent alors vers le Seigneur, qui étendit un brouillard épais entre vous et les Égyptiens, et fit revenir sur eux la mer, qui les recouvrit. Vous avez vu de vos propres yeux ce que j'ai fait en Égypte, puis vous avez séjourné longtemps dans le désert. ⁸ Je vous ai introduits ensuite dans le pays des Amorites qui habitaient au-delà du Jourdain. Ils vous ont fait la guerre, et je les ai livrés entre vos mains : vous avez pris possession de leur pays, car je les ai anéantis devant vous. ⁹ Puis Balaq, fils de Cippor, roi de Moab, se leva pour faire la guerre à Israël, et il envoya chercher Balaam, fils de Béor, pour vous maudire. ¹⁰ Mais je n'ai pas voulu écouter Balaam : il a même dû vous bénir, et je vous ai sauvés de la main de Balaq. ¹¹ Ensuite, vous avez passé le Jourdain pour atteindre Jéricho ; les chefs de Jéricho vous ont fait la guerre, ainsi que de nombreux peuples : les Amorites, les Perizzites, les Cananéens, les Hittites, les Guirgashites, les Hivvites, les Jébuséens ; mais je les ai livrés entre vos mains. ¹² J'ai envoyé devant vous des frelons, qui ont chassé les deux rois amorites ; ce ne fut ni par ton épée ni par ton arc. ¹³ Je vous ai donné une terre qui ne vous a coûté aucune peine, des villes dans lesquelles vous vous êtes installés sans les avoir bâties, des vignes et des oliveraies dont vous profitez aujourd'hui sans les avoir plantées.

¹⁴ Et maintenant craignez le Seigneur ; servez-le dans l'intégrité et la fidélité. Écartez les dieux que vos pères ont servis au-delà de l'Euphrate et en Égypte ; servez le Seigneur. ¹⁵ S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays. Moi et les miens, nous voulons servir le Seigneur».

¹⁶ Le peuple répondit : «Plutôt mourir que d'abandonner le Seigneur pour servir d'autres dieux ! ¹⁷ C'est le Seigneur notre Dieu qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Égypte, cette maison d'esclavage ; c'est lui qui, sous nos yeux, a accompli tous ces signes et nous a protégés tout le long du chemin que nous avons parcouru, chez tous les peuples au milieu desquels nous sommes passés.

¹⁸ Et même le Seigneur a chassé devant nous tous ces peuples, ainsi que les Amorites qui habitaient le pays. Nous aussi, nous voulons servir le Seigneur, car c'est lui notre Dieu».

¹⁹ Alors Josué dit au peuple : «Vous ne pouvez pas servir le Seigneur, car il est un Dieu saint, il est un Dieu jaloux, qui ne pardonnera ni vos révoltes ni vos péchés. ²⁰ Si vous abandonnez le Seigneur pour servir les dieux étrangers, il se retournera contre vous, il vous fera du mal, il vous anéantira, lui qui vous a fait tant de bien».

²¹ Le peuple répondit à Josué : «Mais si ! Nous voulons servir le Seigneur».

²² Alors Josué dit au peuple : «Vous en êtes les témoins contre vous-mêmes : c'est vous qui avez choisi de servir le Seigneur». Ils répondirent : «Nous en sommes témoins». ²³ Josué reprit : «Alors, enlevez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, et tournez votre cœur vers le Seigneur, le Dieu d'Israël». ²⁴ Le peuple répondit à Josué : «C'est le Seigneur notre Dieu que nous voulons servir, c'est à sa voix que nous voulons obéir».

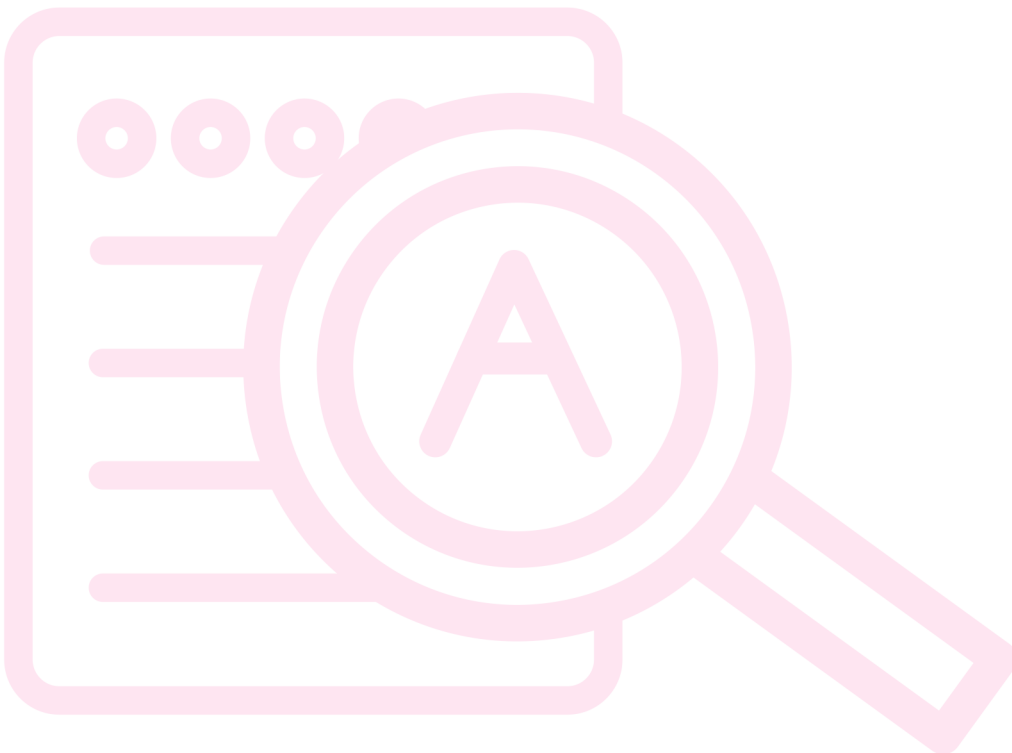
²⁵ En ce jour-là, Josué conclut une Alliance pour le peuple. C'est dans la ville de Sichem qu'il lui donna un statut et un droit. ²⁶ Josué inscrivit tout cela dans le livre de la loi de Dieu. Il prit une grande pierre et la dressa sous le chêne qui était dans le sanctuaire du Seigneur. ²⁷ Il dit à tout le peuple : «Voici une pierre qui servira de témoin contre nous, car elle a entendu toutes les paroles que le Seigneur nous a dites ; elle servira de témoin contre vous, pour vous empêcher de renier votre Dieu». ²⁸ Puis Josué renvoya le peuple, chacun dans la part de territoire qui était son héritage.

Mort de Josué. ²⁹ Après ces événements, Josué, fils de Noun, serviteur du Seigneur, mourut à l'âge de cent dix ans. ³⁰ On l'ensevelit dans le territoire qu'il avait reçu en héritage, à Timnath-Sèrah, dans la montagne d'Éphraïm, au nord du mont Gaash. ³¹ Israël servit le Seigneur pendant toute la vie de Josué, et pendant toute la vie des anciens qui vécurent encore après Josué. Ils connaissaient toute l'œuvre que le Seigneur avait faite pour Israël. ³² Quant aux ossements de Joseph, que les fils d'Israël avaient emportés d'Égypte, on les ensevelit à Sichem, dans la parcelle du champ que Jacob avait acheté pour cent pièces d'argent aux fils de Hamor, père de Sichem. Ils devinrent un héritage pour les fils de Joseph. ³³ Éléazar, fils d'Aaron, mourut. On l'ensevelit sur la colline de son fils Pinhas, celle qui lui avait été donnée dans la montagne d'Éphraïm.



Contexte

La scène de Josué 24 réunit tout le peuple d'Israël après la conquête du pays. De l'exode hors d'Égypte, en passant par la traversée du désert, jusqu'à la conquête de la Terre promise, Dieu manifeste sa sollicitude divine pour lui, malgré ses péchés et son infidélité. Dieu avait offert une alliance à ce groupe d'esclaves hébreux qui avaient récemment fui (Exode 19-23). Bien qu'ils aient rompu cette alliance en désobéissant aux préceptes que Dieu leur avait donnés (cf. en particulier Exode 32 et Nombre 11-12.14), Moïse leur sert de médiateur pour renouveler et ratifier cette relation dans les moments d'infidélité. La fin du Livre de Josué décrit ce moment sacré quand, après que Dieu eut accompli ses promesses, la question est posée au peuple de savoir s'il veut renouveler son alliance avec Dieu ? C'est le moment où il faut prendre une décision quant à l'avenir.





Quelques aspects essentiels

Josué 24 se situe dans le contexte de la cérémonie du renouvellement de l'alliance. L'endroit où se tient cette cérémonie est Sichem, autrefois lieu de culte voué aux dieux cananéens. Maintenant que les Hébreux ont pris le contrôle du pays, ils choisissent Sichem comme lieu du renouvellement de l'alliance indiquant ainsi que le Dieu d'Israël est désormais le Seigneur de ce pays. Le chapitre tout entier respecte la structure d'une cérémonie de renouvellement d'alliance ; il raconte l'histoire passée et le rôle de Dieu dans cette histoire. Aussi Israël est-il appelé à faire un choix. Le récit de l'histoire du peuple est important car il souligne à la fois les péchés du peuple et, à l'opposé, la compassion de Dieu. Tout cela devient un élément important pour considérer l'amour de Dieu et sa bonté envers le peuple. La fidélité de Dieu contraste avec l'infidélité du peuple.



Implications pour la synodalité

- 1) Ce chapitre qui vient conclure le Livre de Josué rassemble tout le peuple d'Israël pour le renouvellement de l'alliance. La manière *inclusive* selon laquelle l'alliance est renouvelée s'adapte parfaitement à l'espérance de la synodalité (24, 1). Chacun est appelé à en faire partie.
- 2) Comme il était important pour la communauté tout entière d'*écouter* attentivement le récit de l'histoire des générations récentes (24, 2-13). *Écouter* et *réfléchir* sur tout cela est important car ils doivent considérer s'ils sont prêts à renouveler l'alliance et à prendre leurs responsabilités.
- 3) Nous voyons qu'une question indirecte est posée au peuple quant à sa volonté de vivre en accord avec les promesses faites précédemment. « *Vous ne pouvez pas servir le Seigneur, car il est un Dieu saint, il est un Dieu jaloux, qui ne pardonnera ni vos révoltes ni vos péchés. Si vous abandonnez le Seigneur pour servir les dieux étrangers, il se retournera contre vous, il vous fera du mal, il vous anéantira, lui qui vous a fait tant de bien* » (Jos 24, 19-20). Ensemble, ils doivent *réfléchir* à leur passé, à leur présent et à leur futur. Que vont-ils choisir et comment vont-ils l'accomplir en y insérant le sens de la *mission* ?
- 4) Après avoir entendu l'histoire de ses ancêtres, la réponse du peuple est « *Mais si ! Nous voulons servir le Seigneur. ... Nous en sommes témoins.... Le peuple répondit à Josué : 'C'est le Seigneur notre Dieu que nous voulons servir, c'est à sa voix que nous voulons obéir'* » (Jos 24, 21, 22b, 24b). Le peuple participe activement en affirmant son témoignage. Nous trouvons ici une expression d'*unité* dans le renouvellement de l'alliance.
- 5) Désormais, avec le renouvellement de l'alliance, il existe un sens de *mission*, une voie dans laquelle ils se sont engagés à agir (Jos 24, 24). Et Josué écrit leur promesse de suivre l'alliance dans le sanctuaire (Jos 24, 26) puis il prend une pierre en témoignage de la promesse (Jos 24, 27). Josué renvoie ensuite le peuple, chacun à son héritage pour mettre en pratique ce à quoi il s'est engagé, désormais comme peuple de cette terre nouvelle vers laquelle ils ont cheminé. Avec une mission renouvelée, ils sont devenus un peuple nouveau.



Questions pour une réflexion priante

- 1) J'essaie de me souvenir d'occasions où j'ai rencontré un groupe de taille considérable. Qu'est-ce qui m'a aidé ? qu'est-ce qui m'a découragé ?
- 2) Qu'est-ce qui m'aide à garder un sens vivant de la mission dans ma vie quotidienne ?
- 3) Dans le contact de la liturgie, comment puis-je bien écouter la Parole de Dieu comme ' parole de vie ' pour moi ?
- 4) Quels sont les signes concrets de mon engagement en réponse à la mission donnée par le Christ d'être un instrument de paix dans notre monde d'aujourd'hui ?
- 5) Comment cette scène de Josué 24 reflète-t-elle le style de synodalité que l'Église désire exprimer dans ses engagements et dans le renouveau de sa mission ?

Se rassembler autour de la Parole de Dieu

P. Denis Kulandaisamy, o.s.m.

Lectio Divina : Néhémie 8, 1-12

¹ Tout le peuple se rassembla comme un seul homme sur la place située devant la porte des Eaux. On demanda au scribe Esdras d'apporter le livre de la loi de Moïse, que le Seigneur avait prescrite à Israël.

² Alors le prêtre Esdras apporta la Loi en présence de l'assemblée, composée des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre. C'était le premier jour du septième mois.

³ Esdras, tourné vers la place de la porte des Eaux, fit la lecture dans le livre, depuis le lever du jour jusqu'à midi, en présence des hommes, des femmes, et de tous les enfants en âge de comprendre : tout le peuple écoutait la lecture de la Loi.

⁴ Le scribe Esdras se tenait sur une tribune de bois, construite tout exprès. Près de lui se tenaient : à sa droite, Mattitya, Shèma, Anaya, Ouriya, Hilqiya et Maaséya, et, à sa gauche, Pedaya, Mishaël, Malkiya, Hashoum, Hashbaddana, Zacharie et Meshoullam.

⁵ Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout.

⁶ Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! ». Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre.

⁷ Josué, Bani, Shérébya, Yamine, Aqqoub, Shabbetaï, Hodiya, Maaséya, Qelita, Azarya, Yozabad, Hanane, Pelaya, qui étaient lévites, expliquaient la Loi au peuple, pendant que le peuple demeurait debout sur place.

⁸ Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre.

⁹ Néhémie le gouverneur, Esdras qui était prêtre et scribe, et les lévites qui donnaient les explications, dirent à tout le peuple : « Ce jour est consacré au Seigneur votre Dieu ! Ne prenez pas le deuil, ne pleurez pas ! ». Car ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi.

¹⁰ Esdras leur dit encore : « Allez, mangez des viandes savoureuses, buvez des boissons aromatisées, et envoyez une part à celui qui n'a rien de prêt. Car ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart ! ».

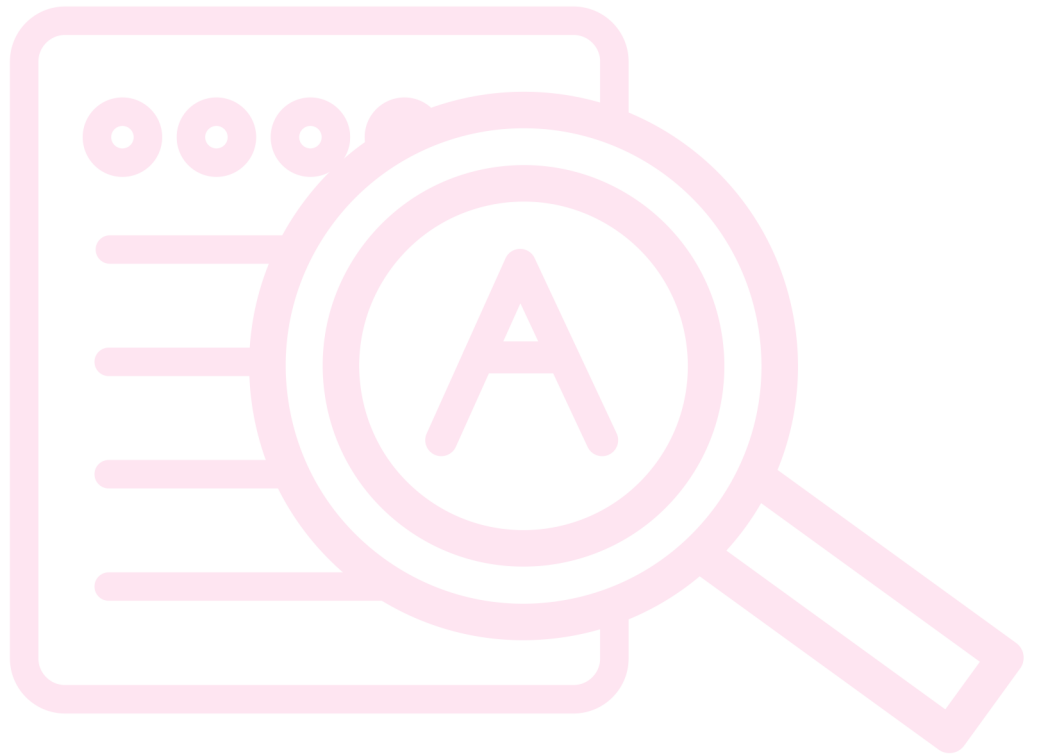
¹¹ Les lévites calmaient tout le peuple en disant : « Cessez de pleurer, car ce jour est saint. Ne vous affligez pas ! ».

¹² Puis tout le peuple se dispersa pour aller manger, boire, envoyer des parts à ceux qui n'avaient rien de prêt, et se livrer à de grandes réjouissances ; en effet, ils avaient compris les paroles qu'on leur avait fait entendre.



Contexte

Nabuchodonosor, le chef de l'armée babylonienne a assiégé Jérusalem et détruit le Temple et les murailles de la ville en 587 av. J.-C. Le peuple fut emmené en captivité. Après une longue période de captivité à Babylone, les Juifs retournèrent dans leur pays en 538 av. J.-C. grâce au décret de Cyrus. Le Livre de Néhémie montre le peuple de Dieu de retour de captivité selon les promesses de Dieu. Il raconte l'histoire de Dieu qui rachète son peuple et parle de la restauration de Jérusalem. Le huitième chapitre du Livre de Néhémie raconte l'amour du peuple pour le livre de la loi de Moïse et son grand respect pour la Parole de Dieu.





Quelques aspects essentiels

De retour de captivité, le peuple désirait ardemment écouter la Parole de Dieu. Tous avaient fait un long voyage ensemble de Babylone à Jérusalem. Un voyage de souffrances et de difficultés qui leur avait fait comprendre que cheminer ensemble n'était pas facile.

Désormais de retour dans leur patrie, ils aspirent à la Parole de Dieu. Comme ils sont rassemblés tous ensemble et qu'ils écoutent le Livre de la Loi, leurs cœurs sont assaillis de sentiments mitigés : une profonde tristesse pour leurs péchés et, en même temps, une grande joie pour la grâce reçue de Dieu de pouvoir écouter sa parole. Au long de l'itinéraire de notre vie, nous pouvons rencontrer infidélité, désobéissance, trahison et déceptions, mais lorsque nous écoutons attentivement la Parole de Dieu, nos blessures sont guéries et nos yeux s'ouvrent à nouveau pour voir les merveilles que Dieu a accomplies dans nos vies. Dans notre cheminement de foi, Dieu marche avec nous et transforme nos peines en joie.



Implications pour la synodalité

1. Dimension communautaire. Remarquons que le texte précise que tout le peuple était présent : les enfants et tous ceux qui pouvaient comprendre participaient à l'assemblée. Ils étaient réunis comme pour former une seule famille. Tout Israël a volontairement participé à cette réunion. Personne n'en était exclu. Le processus synodal est aussi un itinéraire qui accueille toute personne voulant y participer. La dimension communautaire de ce cheminement de foi est un élément inspirateur pour notre processus synodal.

2. Grand respect de la Parole de Dieu. Tous aspiraient à écouter les Écritures avec grand intérêt. C'est pourquoi ils demandèrent à Esdras d'apporter le Livre de la Loi de Moïse et de le leur lire. Remarquons la description détaillée concernant la réaction du peuple alors qu'il écoute la Parole de Dieu : « *Tout le peuple, levant les mains, répondit : 'Amen ! Amen !'. Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi* ». Telles étaient leur attitude de respect et leur réponse obéissante à la Parole de Dieu. Le processus synodal est un temps d'écoute de la Parole de Dieu en tant que communauté rassemblée au nom du Seigneur. La lecture divine (*Lectio Divina*) constitue un élément essentiel et très important de notre cheminement spirituel.

3. Le processus synodal est un cheminement mêlé de joie et de tristesse. Néhémie 8, 9 dit : « *Ils pleuraient tous en entendant les paroles de la Loi* ». Ils étaient tristes à cause de leurs péchés. Ils ressentaient une profonde tristesse. Dans notre itinéraire de foi, nous traversons nous aussi des difficultés, des crises et des moments de tristesse. Mais nous ne devons pas laisser les épreuves nous décourager. Néhémie dit au peuple : « *Ce jour est consacré à notre Dieu ! Ne vous affligez pas : la joie du Seigneur est votre rempart !* ». La joie du Seigneur jaillit d'une véritable repentance. Dieu et sa Parole sont une source de grande joie pour les croyants. Nous aussi, nous sommes appelés à nous réjouir et à être joyeux dans le Seigneur (Ps 5 ; 12 ; 9, 2-3 ; 32, 11 ; Ph 3, 1 ; 4, 4). La joie du Seigneur vient d'une bonne compréhension de la Parole de Dieu. Le processus synodal est un temps pour se réjouir tous ensemble dans le Seigneur, en lui rendant grâce pour sa présence continuelle au long de notre itinéraire de vie.



Questions pour la réflexion priante

- 1) Comme le peuple de Dieu était rassemblé, les Juifs écoutaient attentivement la Parole de Dieu et les serviteurs de Dieu qui les aidaient à comprendre. Est-ce que je fais/nous faisons des efforts pour écouter attentivement la Parole de Dieu et pour chercher de l'aide chez les autres pour mieux comprendre les enseignements bibliques ?
- 2) Pour notre processus synodal, quels encouragements et directives trouvai-je/trouvons-nous dans la Parole de Dieu ?
- 3) Quels efforts fais-je/faisons-nous pour devenir comme les Juifs (Néhémie 8) qui vivaient d'un 'seul cœur' et en prière ?
- 4) Suis-je/Sommes-nous capables de nous réjouir dans le Seigneur et de rendre les autres heureux ?



La voix des Pères

Instruction par des discours divins (Bède)⁹

Après avoir fait du bon travail, la forme de repos préférée et la plus acceptable pour le Seigneur est de s'abstenir du travail servile (c'est-à-dire du péché) et de nous consacrer à l'écoute et à l'accomplissement de ses commandements avec diligence. C'est pourquoi la Fête des Trompettes, grâce au son desquelles le peuple, au milieu de ses prières et de ses offrandes, était le plus touché en souvenir de la loi divine, a été placé aussi au début du septième mois.

Aujourd'hui encore, selon sa signification spirituelle, la construction de la ville sainte devrait être suivie de la lecture divine et de la sonnerie fréquente des trompettes, sans doute parce qu'il est nécessaire, lorsqu'un peuple a été initié aux sacrements célestes, qu'il doive aussi, en certaines occasions, être soigneusement instruit par des discours divins sur la façon dont il doit vivre.

Se réjouir dans l'Espérance (Bède)¹⁰

Car c'est un jour saint du Seigneur, lorsque nous prenons la peine d'écouter et de suivre sa parole. En ce jour, même si nous avons enduré et affronté les obstacles des tribulations, nous devons nous « réjouir dans l'espérance » conformément à ce que dit l'apôtre : « Nous sommes affligés, mais toujours joyeux ». Ce jour-là, il nous est aussi demandé de manger de la nourriture riche et de boire des boissons douces, pour nous réjouir des bonnes actions dont Dieu nous a comblées, avec de surcroît la douceur d'écouter la Parole de Dieu.

⁹ BEDE, *On Ezra and Nehemiah*, 3.26 in *Translated Texts for Historians*, vol 47, G. Clark, M. Gibson and M. Whitby, eds. Liverpool : Liverpool University Press, 1985, 192-93.

¹⁰ *Ibid.*

Marie en prière avec les Apôtres

P. Dennis Kulandaisamy, o.s.m.

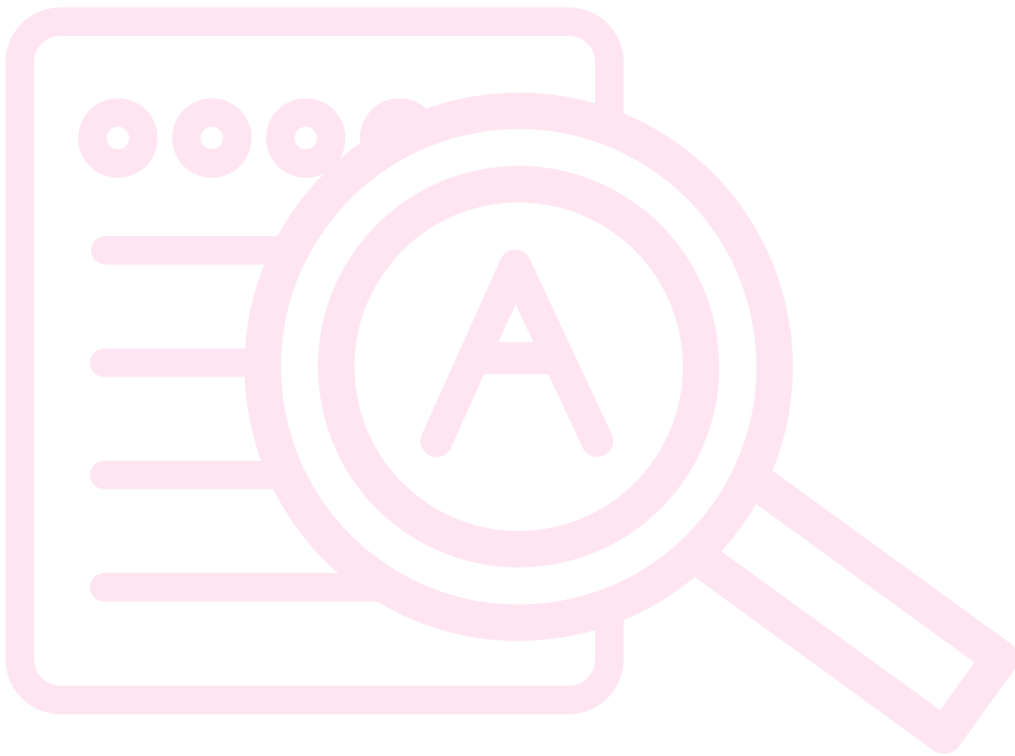
Lectio Divina : Actes 1, 13-14

« À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères ».



Contexte

Le Livre des Actes des Apôtres est un document de l'Église primitive faisant autorité. Luc y décrit la vie de la toute première communauté chrétienne, qui était inébranlable dans la prière. Ces deux versets (Ac 1, 13-14) sont considérés comme une 'déclaration récapitulative' ou comme la 'fin de l'introduction de Luc' en préparation aux futurs événements de ce Livre. Ces versets se concentrent sur l'événement du retour des disciples à Jérusalem, où ils constituent la première communauté des croyants dans le Christ Ressuscité. Il est important de relever que la présence de femmes, dont Marie, la mère de Jésus et de ses frères, est intentionnellement mentionnée par Luc, afin de souligner leur rôle significatif dans la vie de l'Église primitive. Le contexte liturgique de ce passage est également digne d'être mentionné.





Quelques aspects essentiels

- 1) La liste des onze apôtres mentionnée par Luc indique la nature apostolique de l'Église.
- 2) L'expression 'd'un même cœur' se réfère au lien de l'amour chrétien qui les unit tous en une seule famille.
- 3) La prière est l'élément vraiment essentiel des communautés chrétiennes dans leur cheminement de foi.
- 4) La communauté attendait la venue de l'Esprit Saint. L'événement de la Pentecôte marque la naissance de la nouvelle Église – une Église qui était et demeure solidement renforcée par la puissance de l'Esprit Saint sur son chemin missionnaire.
- 5) Marie, la mère de Jésus, est activement impliquée dans la vie de l'Église à travers sa présence orante. Son amour et sa sollicitude maternels envers les membres de l'Église sont rendus évidents par ce texte biblique. C'est une femme de prière et une mère qui rassemble ses enfants en une seule famille.



Implications pour la synodalité

1) **Esprit ecclésial.** Les Actes des Apôtres nous fournissent un modèle d'Église que nous sommes appelés à imiter dans notre processus synodal. La synodalité est un cheminement de foi accompagné de l'« esprit ecclésial ». Personne n'est exclu. Dans la communauté juive, les femmes étaient négligées mais ici elles sont incluses. C'est un aspect important du processus synodal. La synodalité de l'Église est profondément enracinée dans l'événement du cénacle, lorsque les Apôtres et Marie et d'autres reçoivent le don de l'Esprit Saint et la mission universelle de proclamer le Christ Ressuscité à toutes les nations (cf. Ac 2, 1-40).

Marie, par sa médiation maternelle, nous rapproche de son fils Jésus-Christ. Dans notre processus synodal, ce rôle médiateur de Marie nous aide à marcher dans la bonne direction. Nous ne devons toutefois pas oublier que Jésus-Christ est l'unique médiateur (1 Tm 2, 5). Et la médiation du Christ inclut et n'exclut pas la coopération des êtres humains. La médiation maternelle de Marie n'obscurcit pas ni ne diminue en aucune façon la médiation du Christ. Dans son processus synodal, l'Église est guidée par le rôle médiateur de Marie. Marie chemine avec nous comme une mère et comme une sœur.

2) **La relation intime de Marie avec l'Esprit Saint.** Dans notre cheminement synodal, Marie est un grand exemple pour nous de la façon d'écouter la voix de l'Esprit Saint, car elle se laisse totalement guidée par l'Esprit Saint. Lors de l'Annonciation, Marie a été couverte par l'Esprit Saint : « La nuée couvrit la tente de la Rencontre, et la gloire du Seigneur remplit la Demeure » (Ex 40, 34). C'est par le pouvoir de l'Esprit Saint (Lc 1, 28) qu'elle a conçu Jésus en son sein. Lors d'autres événements aussi, elle a été conduite par l'Esprit Saint : Visitation à Élisabeth, proclamation du *Magnificat*, Présentation de Jésus au Temple, etc. Le point culminant de ces événements est la Pentecôte, où Marie attend la venue de l'Esprit Saint. Elle est aussi celle qui connaît et qui reconnaît l'Esprit Saint, aussi est-elle en un certain sens une pierre angulaire pour le discernement et à coup sûr elle est là pour guider les disciples.

Marie, mère de Jésus, est la première membre de l'Église, car elle a été la première à croire en Jésus et elle est devenue sa première disciple. Elle fut la première évangélisée et la première évangélisatrice. Le Concile Vatican II nous enseigne que l'Église considère Marie comme « sa mère très aimée

», son « membre éminent » et son « modèle et son image prophétique ».

3) ***Marie, celle qui écoute la Parole.*** Lors de l'Annonciation, Marie écoute la parole de Dieu que lui apporte l'ange Gabriel et elle manifeste son obéissance avec son 'Fiat'. Son écoute de Dieu n'est pas une simple écoute superficielle, mais elle est très attentive pour écouter la volonté de Dieu dans chaque événement de sa vie. Marie a écouté l'Ange, puis a demandé : « Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » (Lc 1, 34). Cette question indique le discernement de Marie. Le processus synodal requiert aussi notre discernement. L'acte exemplaire d'écoute, de questionnement, de discernement et d'obéissance de Marie doit être un élément inspirateur de l'Église synodale.

Marie retenait tous ces événements et les méditait en son cœur (Lc 2, 19). Les évangélistes présentent Marie comme une femme de contemplation et, en même temps, comme une femme au service des autres – par exemple sa sollicitude aimante envers Élisabeth et son intervention aux Noces de Cana. La capacité et la disponibilité de Marie à écouter la Parole de Dieu et de contempler sa divine intervention dans l'itinéraire de sa vie deviennent des éléments inspirants de notre façon d'être des disciples chrétiens.

4) ***Marie, Reine des Apôtres.*** La racine biblique du titre « Reine des Apôtres » se trouve en Ac 1, 13-14, qui montre Marie au milieu des Apôtres. Traditionnellement, l'Église célèbre la fête de Marie, Reine des Apôtres, le premier Samedi suivant la fête de l'Ascension. Sa présence parmi les Apôtres marque l'amour maternel qu'elle offre aux Apôtres en leur proposant d'être pour eux un guide. Marie est un exemple et un modèle d'évangélisation pour les Apôtres, car elle fut la première évangélisatrice en apportant Jésus dans le monde.

5) ***Marie chemine avec nous au long de notre processus synodal.*** Marie est la mère de l'Église. Deux passages bibliques servent de fondation à ce titre marial : Jésus qui confie son disciple Jean à la sollicitude maternelle de sa mère (Jn 19, 25-27) et le rôle actif de Marie dans la communauté chrétienne primitive (Ac 1, 14). Étant la mère du Christ, elle est aussi la mère de l'Église, qui est le corps mystique du Christ. De même qu'elle était unie aux Apôtres en prière, sa présence spirituelle se poursuit dans notre Église d'aujourd'hui. Elle aime et nourrit l'Église. Sa présence n'est pas une question de simple croyance, mais un fait indéniable. Marie veille sur nous comme elle veillait sur son Fils unique Jésus. Ses intercessions incessantes auprès de son Fils en faveur de ses fils et filles nous obtiennent la grâce pour vivre notre vocation chrétienne. Avec son amour maternel, elle chemine avec nous au long de notre itinéraire synodal.



Questions pour une réflexion priante

- 1) Durant le processus synodal, quels efforts dois-je/devons-nous faire pour devenir comme l'Église primitive qui vivait d'« un même cœur » et en prière ?
- 2) Est-ce que je ressens/nous ressentons réellement la présence de Marie dans l'Église et quelles valeurs essentielles est-ce que j'apprends/nous apprenons d'elle pour mon/notre processus synodal ?
- 3) Durant ce synode qui nous invite à la communion, à la participation et à la mission, est-ce que je présente/nous présentons Marie comme '*Mère de l'unité*' et cela sert-il à dépasser les divisions dans l'Église en vue de créer la communion de tous les baptisés dans une perspective œcuménique ?
- 4) Comment la spiritualité mariale m'aide-t-elle/nous aide-t-elle dans ma/notre vie de disciple chrétien en écoutant la Parole de Dieu et l'Esprit Saint ?



La voix des Pères

Grandir en donnant naissance à Dieu (Arator)¹¹

Ils cherchaient un chemin rapide, grâce auquel il était possible de marcher un mille le jour du sabbat pour atteindre les murs bien connus où Marie, la porte de Dieu, la vierge mère de son Créateur, formé par son propre fils, assistait à une réunion de prière. La seconde vierge avait chassé les malheurs du crime d'Ève ; plus de mal fait au sexe ; elle a restitué ce que la première avait perdu. Que le chagrin ne suscite pas de plaintes ni ne vexe les cœurs en deuil en gémissant sur l'ancienne loi ; ces formes de méchanceté et de crimes servent cette affaire et mieux vaut bien plus ce qui vient du monde racheté de la faute. La personne, non par la nature [d'une femme], avait causé la ruine ; en ces jours-là [de Ève] une femme enceinte [enfanta] le danger. En ceux-ci [de Marie] une autre grandissait pour enfanter Dieu, l'une engendrant les choses mortelles et l'autre portant le divin - celle par qui le Médiateur entra dans le monde et emporta la chair aux cieux.

¹¹ ARATOR, *On the Acts of the Apostles 1*, in *Arator's On the Acts of the Apostles*. Edited and transl. by R. J. Schrader, Jo. L. Roberts III and J. F. Makowski. The American Academy of Religion Classics in Religious Studies Atlanta : Scholars Press, 1987, 26-27.

La conversion : Un chemin vers la Communion

Mario et Anna Cappello

Lectio Divina : Actes des Apôtres 10, 1-11.18

La vision de Corneille. ¹ Il y avait à Césarée un homme du nom de Corneille, centurion de la cohorte appelée Italique. ² C'était quelqu'un de grande piété qui craignait Dieu, lui et tous les gens de sa maison ; il faisait de larges aumônes au peuple juif et priait Dieu sans cesse. ³ Vers la neuvième heure du jour, il eut la vision très claire d'un ange de Dieu qui entra chez lui et lui disait : « Corneille ! ». ⁴ Celui-ci le fixa du regard et, saisi de crainte, demanda : « Qu'y a-t-il, Seigneur ? ». L'ange lui répondit : « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu pour qu'il se souvienne de toi. ⁵ Et maintenant, envoie des hommes à Jaffa et fais venir un certain Simon surnommé Pierre : ⁶ il est logé chez un autre Simon qui travaille le cuir et dont la maison est au bord de la mer ». ⁷ Après le départ de l'ange qui lui avait parlé, il appela deux de ses domestiques et l'un des soldats attachés à son service, un homme de grande piété. ⁸ Leur ayant tout expliqué, il les envoya à Jaffa.

La vision de Pierre. ⁹ Le lendemain, tandis qu'ils étaient en route et s'approchaient de la ville, Pierre monta sur la terrasse de la maison, vers midi, pour prier. ¹⁰ Saisi par la faim, il voulut prendre quelque chose. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. ¹¹ Il contemplait le ciel ouvert et un objet qui descendait : on aurait dit une grande toile tenue aux quatre coins, et qui se posait sur la terre. ¹² Il y avait dedans tous les quadrupèdes, tous les reptiles de la terre et tous les oiseaux du ciel. ¹³ Et une voix s'adressa à lui : « Debout, Pierre, offre-les en sacrifice, et mange ! ». ¹⁴ Pierre dit : « Certainement pas, Seigneur ! Je n'ai jamais pris d'aliment interdit et impur ! ». ¹⁵ À nouveau, pour la deuxième fois, la voix s'adressa à lui : « Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas

interdit ». ¹⁶ Cela se produisit par trois fois et, aussitôt après, l'objet fut emporté au ciel.

¹⁷ Comme Pierre était tout perplexe sur ce que pouvait signifier cette vision, voici que les envoyés de Corneille, s'étant renseignés sur la maison de Simon, survinrent à la porte. ¹⁸ Ils appelèrent pour demander : « Est-ce que Simon surnommé Pierre est logé ici ? ». ¹⁹ Comme Pierre réfléchissait encore à sa vision, l'Esprit lui dit : « Voilà trois hommes qui te cherchent. ²⁰ Eh bien, debout, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés ». ²¹ Pierre descendit trouver les hommes et leur dit : « Me voici, je suis celui que vous cherchez. Pour quelle raison êtes-vous là ? ». ²² Ils répondirent : « Le centurion Corneille, un homme juste, qui craint Dieu, et à qui toute la nation juive rend un bon témoignage, a été averti par un ange saint de te faire venir chez lui et d'écouter tes paroles ». ²³ Il les fit entrer et leur donna l'hospitalité. Le lendemain, il se mit en route avec eux ; quelques frères de Jaffa l'accompagnèrent.

²⁴ Le jour suivant, il entra à Césarée. Corneille les attendait, et avait rassemblé sa famille et ses amis les plus proches. ²⁵ Comme Pierre arrivait, Corneille vint à sa rencontre et, tombant à ses pieds, il se prosterna. ²⁶ Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi ». ²⁷ Tout en conversant avec lui, il entra et il trouva beaucoup de gens réunis. ²⁸ Il leur dit : « Vous savez qu'un Juif n'est pas autorisé à fréquenter un étranger ni à entrer en contact avec lui. Mais à moi, Dieu a montré qu'il ne fallait déclarer interdit ou impur aucun être humain. ²⁹ C'est pourquoi, quand vous m'avez envoyé chercher, je suis venu sans réticence. J'aimerais donc savoir pour quelle raison vous m'avez envoyé chercher ».

³⁰ Corneille dit alors : « Il y a maintenant quatre jours, j'étais en train de prier chez moi à la neuvième heure, au milieu de l'après-midi, quand un homme au vêtement éclatant se tint devant moi, ³¹ et me dit : 'Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes. ³² Envoie donc quelqu'un à Jaffa pour convoquer Simon surnommé Pierre ; il est logé chez un autre Simon qui travaille le cuir et dont la maison est au bord de la mer'. ³³ Je t'ai donc aussitôt envoyé chercher, et toi, en venant, tu as bien agi. Maintenant donc, nous sommes tous là devant Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de nous dire ».

Le discours de Pierre. ³⁴ Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : ³⁵ il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. ³⁶ Telle est la parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël, en leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ, lui qui est le Seigneur de tous. ³⁷ Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : ³⁸ Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. ³⁹ Et nous, nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Celui qu'ils ont supprimé en le suspendant au bois du supplice, ⁴⁰ Dieu l'a ressuscité le troisième jour. Il lui a donné de se manifester, ⁴¹ non pas à tout le peuple, mais à des témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection d'entre les morts. ⁴² Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts. ⁴³ C'est à Jésus que tous les prophètes rendent ce témoignage : Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon de ses péchés ».

Le baptême de Corneille. ⁴⁴ Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. ⁴⁵ Les croyants qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine, furent stupéfaits de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint avait été répandu. ⁴⁶ En effet, on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : ⁴⁷ « Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ? ». ⁴⁸ Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ. Alors ils lui demandèrent de rester quelques jours avec eux.



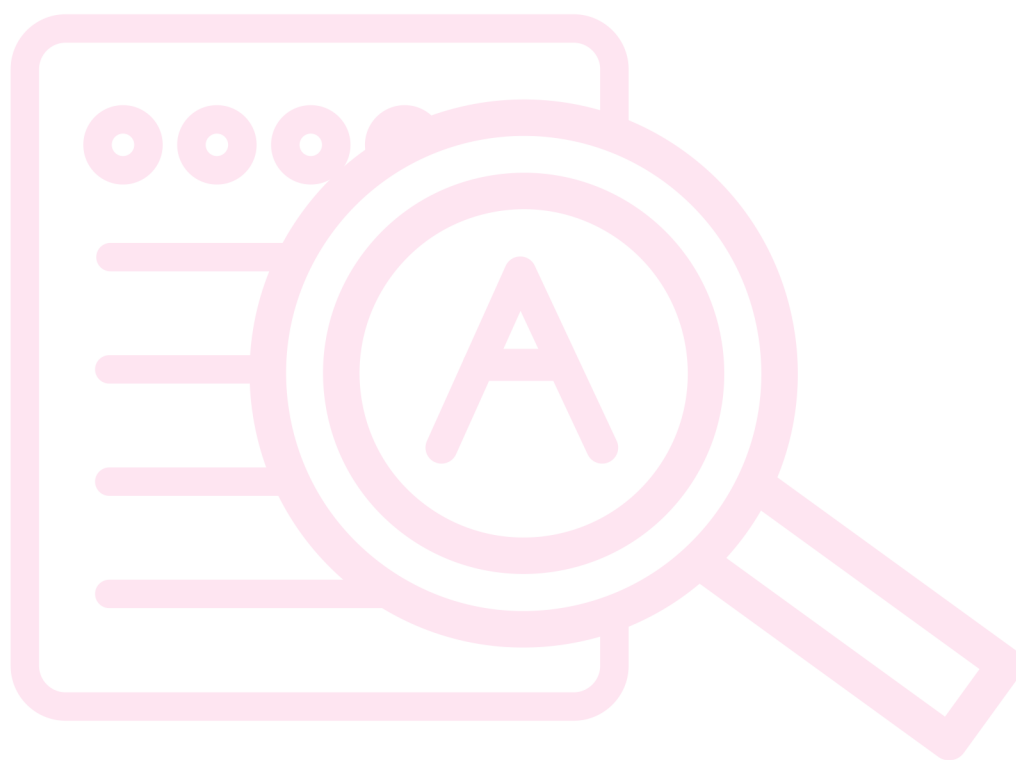
Contexte

La conversion de Corneille et la 'seconde conversion' de Pierre qui en découle, ainsi que leur explication, constituent l'événement qui occupe la plus longue partie du Livre des Actes (Ac 10, 1 – 11, 18), même plus longuement que le récit de la conversion de Saul (Ac 9, 1-19). Cette péricope décrit une percée dans le développement de l'Église primitive avec la découverte que Dieu a ouvert «la porte de la foi» (Ac 14, 27) aux Gentils aussi. Ce développement crucial est solennellement reconnu lors de la réunion des apôtres et des anciens à Jérusalem (Ac 15). Leur assemblée dans l'Esprit Saint («L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé» (Ac 15, 28) devient un modèle pour tous les synodes et les conciles de l'Église et continue d'être qualifié de 'Concile de Jérusalem' dans la tradition chrétienne.

Corneille était un centurion romain, un officier de l'armée en charge d'une centaine de soldats. Césarée était considérée comme une 'capitale romaine' de la région et un centurion occupait donc un haut rang dans la classe dirigeante. Le baptême de Corneille (Ac 10, 44-48) constitue un événement important dans l'histoire de l'Église chrétienne des premiers temps, tout comme la conversion et le baptême de l'eunuque éthiopien (Ac 8, 26-40). Les premiers disciples, en fait, étaient des Juifs qui avaient accepté Jésus comme le Messie. Ils étaient circoncis et observaient la Loi de Moïse. Recevoir Corneille parmi eux fit l'objet d'un grand débat parmi les chefs de la nouvelle communauté des disciples de Jésus, jusqu'à ce que la décision soit prise d'accueillir des Gentils comme chrétiens, sans qu'ils doivent pour autant se conformer aux préceptes juifs de la circoncision, comme cela est rapporté en Actes 15.

Lorsque vint le jour de la Pentecôte, Pierre est celui qui se leva pour prêcher la Bonne Nouvelle, entraînant la conversion de 3 000 personnes (Ac 2, 14-41). En Actes 10, il est à Jaffa et déjà reconnu comme un grand chef de l'Église primitive ; mais il est aussi en crise. Pierre ne pouvait pas imaginer se familiariser avec des étrangers (Ac 10,28), ni même de manger de la nourriture considérée comme 'impure' (Ac 10, 14 ; cf. Lv 11). Cette

transformation chez Pierre, impossible sans la révélation de Dieu avec la vision sur la terrasse (Ac 10, 9-16) est aussi intense en dramaticité que sa confession du Christ à Césarée de Philippe (Mt 16, 16). Nous pouvons la qualifier de 'seconde conversion' en ce sens qu'il a vécu un changement radical, passant d'un horizon établi à un nouvel horizon de connaissance, d'évaluation et d'action. Néanmoins, à Antioche, Paul reproche ouvertement à Pierre d'avoir agi de manière inconsistante avec la vérité de l'Évangile en refusant de manger avec les païens par peur de la faction des Juifs circoncis (Ga 2, 11-14). Le chemin de conversion de Pierre met en évidence sa nature comme un processus progressif plutôt que comme un événement ponctuel. La prudence doit donc être de mise dans toute forme de leadership dans l'Église pour ne pas aboutir à l'idéalisation de celle-ci mais également pour prévenir toute tendance à idéaliser ceux qui exercent des positions dirigeantes en son sein. Tout leadership exige la responsabilité et l'humilité de permettre aux autres de parler à propos de sa vie de leader.





Quelques aspects essentiels

- 1) La conversion de Pierre est *un processus*. Au début, nous voyons Pierre suivre les pas de Jésus :
« Or, il arriva que Pierre, parcourant tout le pays, se rendit aussi chez les fidèles... » (Ac 9, 32). Dans les épisodes de la guérison d'Énéas (Ac 9, 33-34) et de la résurrection de Tabitha (Ac 9, 36-41), les mots et les gestes de Pierre ressemblent à ceux de Jésus (guérison du paralytique, résurrection du jeune homme de Naïm et de la fille de Jaïre : Lc 5, 17-25 ; 7, 11-17 ; 8, 49-56). Malgré cela, Ac 10, 14 révèle que Pierre avait besoin d'une conversion plus profonde qui remettrait en question ses convictions fermement ancrées sur le salut du Christ dont il était l'ambassadeur en première ligne. Malgré sa grande progression, décrite en Actes 10, nous le voyons plus tard hésitant et agissant de façon hypocrite, ce qui suscitera la réprobation de Paul (Ga 2, 11-14). Enfin, lors du Concile de Jérusalem, il fait valoir avec force que Dieu ne fait pas de distinction entre les Juifs et les Gentils (Ac 15, 7-11).
- 2) La grande progression de Pierre se remarque au fait qu'il a élu résidence *en un lieu inapproprié*, dans la maison d'un homme considéré 'impur' - Simon le tanneur (Ac 10, 6). La loi mosaïque stipulait que toucher une chose morte rendait impur. Un tanneur était donc pratiquement perpétuellement impur. Pierre se serait ainsi senti contraint d'accepter l'hospitalité de Simon, incluant de partager sa nourriture et sa maison.
- 3) Tandis qu'en bas on préparait le repas, Pierre monta sur la terrasse pour prier (Ac 10, 9). Il est allé dans un endroit isolé, propice à la réflexion, même si c'était une heure inconfortable de la journée car le soleil était à son zénith et qu'il avait faim. La prière prépare directement Pierre à progresser. Nous aussi, nous sommes invités à aller sur une 'terrasse de prière' sans nous préoccuper de l'heure du jour et de notre confort personnel. Parfois, les moments et les situations qui sont humainement parlant les moins appropriés deviennent cruciaux pour notre vie spirituelle

et pour notre vocation.

- 4) L'Esprit interrompt Pierre dans sa méditation sans fin (Ac 10, 19). Dieu vient juste de donner une vision déroutante à Pierre, avec un avertissement : « Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas impur » (Ac 10, 15). L'Esprit ordonne ensuite à Pierre de se rendre sans hésiter avec les hommes envoyés par Corneille, un Gentil. La *meditatio* doit déboucher sur l'*actio*. La prière et la vie sont inextricablement liées. « Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son Nom » (*Catéchisme de l'Église Catholique*, n° 2725).
- 5) La conversion de Pierre a entraîné une transformation de ses critères de décision par rapport aux païens, une fois qu'il a perçu *les biais inhérents à lui-même, à sa culture et dans l'histoire*. En conséquence, sa compréhension de ce que Dieu accomplissait dans le monde a changé d'une façon drastique.
- 6) La conversion de Pierre est exprimée par ce mot clé : « Je le comprends » (Ac 10, 34), littéralement « je l'attrape », « Je le saisis » (en grec : *katalambanomai*). Toutes les pièces s'assemblent pour former un tout. Pierre, docile à l'Esprit, a appris à relier les paroles que Dieu lui adresse aux événements qui se déroulent autour de lui. *Une nouvelle qualité d'écoute* de l'inspiration divine de Dieu apparaît.
- 7) Corneille est décrit comme un homme «de grande piété qui craignait Dieu » (Ac 10, 2). Il était connu pour son honnêteté innée, sa sensibilité aux besoins des pauvres et sa fidélité à la prière. C'était un de ces Romains qui avaient été impressionnés par la religion monothéiste, sans pour autant s'être formellement converti au Judaïsme. Jésus fréquentait volontairement des personnes socialement marginalisées. Il choisit intentionnellement d'aller chez des gens du peuple comme Zachée (Lc 19, 5), de dialoguer avec Nicodème (Jn 3) et la Samaritaine (Jn 4, 4-26). Aujourd'hui, l'Église continue d'être envoyée aux gens de la « zone grise », à de nobles personnes qui sont en recherche et qui sont prêts à accueillir l'Évangile. À eux aussi, comme à Corneille, des anges viennent apporter l'invitation de Dieu (cf. Ac 10, 3).

- 8) « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi » (Ac 10, 26). La mission d'évangélisation dans l'Église commence par des gestes humains, des signes de respect, des gestes à travers lesquels nous reconnaissons à l'autre une égale dignité.
- 9) Au sein de la communauté chrétienne, la conversion de Pierre constitue un processus d'espérance grâce auquel les personnes sont incorporées dans la promesse de la création nouvelle (cf. Is 65, 17-25 ; Ap 21, 1-8) et dans la métamorphose promise dans l'alliance (cf. Jr 31, 33 ; He 8, 1-13).
- 10) La distance qui existe entre les deux protagonistes, le centurion romain et l'Apôtre Pierre, est un élément marquant en Actes 10. Tout d'abord, il y a une distance spatiale ; Corneille est à Césarée, tandis que l'Apôtre Pierre est à Jaffa. Ensuite, Corneille n'est pas juif et, de plus, c'est un officier romain, un occupant haï. Ni sa culture, ni son statut social ne relie Corneille à Pierre. Ce qui les sépare semble insurmontable, même si tous deux cherchent Dieu. Au cours de ce récit, Dieu entreprend un changement de paradigme, sous la forme de deux visions. Des voyages doivent avoir lieu pour relier les distances qui séparent Corneille et Pierre – le voyage des serviteurs de Corneille à Jaffa et le voyage de Pierre à Césarée. Grâce à ces voyages suscités par l'action de Dieu, quelque chose de complètement nouveau émerge à destination de ce qui correspond à l'intention de Dieu que tous, peu importe la nationalité, la culture et le statut social, peuvent recevoir l'Esprit et être baptisé. Et quel grand étonnement pour ceux qui sont témoins de cet événement ! (Ac 10, 45).



Implications pour la synodalité

1) La mosaïque des intentions de Dieu ne prend forme que lorsque survient la rencontre entre Pierre et Corneille.¹² Jusqu'alors chacun n'a conscience que de 'sa' partie de conversation avec Dieu. Nous voyons les différentes parties s'assembler lors d'une *rencontre* entre les deux, rendue possible à travers le *dialogue*, *l'écoute mutuelle l'un de l'autre*, et *une nouvelle descente de l'Esprit* (Ac 10, 44).

2) En réfléchissant au récit de la rencontre de Pierre avec Corneille, la synodalité peut vraiment être comprise comme une façon de *cheminer ensemble*. Le cheminement commun rend *la rencontre* possible ; une rencontre qui peut, à son tour, déboucher sur une *véritable communion* et une *mentalité synodale* qui inclut d'entrer avec courage dans un *processus de conversion*.

Cheminer ensemble nous permet d'écouter les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses de tous les chrétiens mais aussi des hommes et des femmes de notre temps (cf. GS 1), y compris ' les derniers ' de ces frères et sœurs (cf. Mt 25, 40). Cheminer ensemble implique de combler la distance qui nous divise et faire de la place à Dieu pour faire naître une nouvelle réalité dans l'Église et ses institutions.

3) *La présence et l'action de l'Esprit de Dieu* sont ce qui sous-tend le cheminement commun du Peuple de Dieu. L'Esprit *prépare* l'Église 'à écouter' la voix de Dieu qui la guide et la façonne. La préparation divine de l'Église pour qu'elle 'écoute' l'Esprit lors du Concile de Jérusalem (Ac 15) est marquée par une présence impressionnante de l'Esprit, mentionnée 24 fois dans les sept chapitres précédents.

¹² L'assemblage des inspirations données séparément par Dieu à Pierre et à Corneille est un écho du recueil (*symballein*) des vérités de foi que l'Église professe dans le symbole de la foi. C'est une tâche qui revient à la communauté (*communio - koinonia*) et à son assemblée (*synaxis*), spécialement l'assemblée liturgique. Cette communauté doit éviter tout ce qui pourrait la séparer (*diaballein*, par conséquent *diabolos* – le diable).

Trois chapitres d'événements (Ac 7 à 10) ont conduit Pierre (et l'Église judéo-chrétienne) en acceptant les Gentils à la table-communion (Corneille représente la puissance universelle romaine-païenne) et, par conséquent, le partage de l'Évangile. En outre, même si l'événement (et l'image synodale) raconté en Ac 10 était fondamental pour l'Église à ce moment-là, il a eu une conséquence lors du Concile de Jérusalem (Ac 15). Pierre fait part de son expérience directe au Concile de Jérusalem (Ac 15, 7-11) ; Paul et Barnabé font de même pour leur part (Ac 15, 12).

Les événements de Jaffa et de Césarée, plus spécifiquement l'ouverture de Corneille et la transformation de Pierre, ont conduit à l'importante décision des Apôtres et des anciens à Jérusalem. C'est également l'intervention directe de Dieu dans la conversion de Saul à Damas qui a contribué au développement extraordinaire dans l'Église primitive.

L'Esprit a guidé le cheminement de l'Église à travers l'histoire jusqu'à *ici et maintenant* et l'a préparée à écouter l'Esprit sur le chemin synodal qu'elle a entrepris, tant au niveau local qu'au niveau universel. Comme le vent, l'Esprit «souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va» (Jn 3, 8). L'Église est sur le point d'être à nouveau potentiellement surpris par l'Esprit. Avancer avec audace sur le chemin de la conversion avec Pierre et encourager la même ouverture et humilité que Corneille pourrait « nourrir l'enthousiasme, faire germer des rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espérances [...], réchauffer les cœurs, éclairer nos esprits de la lumière de l'Évangile et donner de nouvelles forces à nos mains » (Pape François, CV 199) car ensemble nous participons à la mission de l'Église pour révéler l'amour de Dieu au monde.



Questions pour une réflexion priante

- 1) Quelle est la qualité de ma/notre prière ? Est-ce que je/nous prions avec insistance et sincèrement (cf. Ac 10, 2) ? Comment puis-je/pouvons-nous imiter l'honnêteté intérieure de Corneille et prendre soin des pauvres ? Alors que je/nous prenons la résolution d'être plus attentifs à ma/notre rencontre quotidienne avec la Parole de Dieu, comment vais-je/allons-nous lui permettre de changer ma/notre façon de penser et me/nous conduire à la conversion ?
- 2) Les conflits et les préjugés entre les Juifs et les Gentils à l'époque de Pierre et de Corneille était tout aussi forts que ceux que nous connaissons aujourd'hui, que ce soit dans le domaine ethnique, religieux ou du sexe. Qui est le Corneille, le païen, que Jésus me/nous envoie aujourd'hui ? Ou peut-être y a-t-il un Pierre que je dois/nous devons envoyer ou appeler afin « d'écouter ses paroles » (Ac 10, 22) ? De quelles résistances intérieures suis-je/sommes-nous conscients quand je/nous considérons les personnes, ou une catégorie de personnes, que Dieu me/nous envoie pour devenir une personne/communauté synodale ?
- 3) En nous rappelant comme Pierre est arrivé à comprendre que « Dieu est impartial » (Ac 10, 34) qu'est-ce dont je suis/nous sommes persuadés, qu'est-ce que je/nous *comprendons, saisissons* ? Faisant partie du cheminement synodal, qu'est-ce que ma communauté saisit et comprend dans une nouvelle lumière quant à la mission de l'Église, notre mission ?
- 4) Quelle nouvelle qualité d'écoute de la Parole de Dieu est nécessaire pour l'Église d'aujourd'hui ? Sous la conduite de l'Esprit Saint, quels nouveaux liens entre la Parole de Dieu et les événements ou faits sont-ils nécessaires pour que notre communauté puisse aujourd'hui poursuivre son chemin synodal ?



La voix des Pères

Corneille : un ouvrier appelé à la 11^{ème} heure (Basile le Grand)¹³

Y a-t-il aujourd'hui encore des gens qui travaillent depuis la première heure et d'autres depuis la onzième heure, et qui sont-ils ? Peut-être [la réponse à cette question] est-elle plus évidente pour ceux qui connaissent les événements relatés dans les Écritures divinement inspirées, car beaucoup, selon les mots de l'apôtre, ont appris les saintes Écritures dans leur enfance, mais beaucoup d'autres, comme Corneille, bien qu'ils fassent bon usage des mouvements naturels ne parviennent que difficilement à la perfection de la connaissance à cause du manque d'enseignants. « Car comment peuvent-ils croire », dit-il, « s'ils n'entendent pas ? ». Si donc, il arrive que, comme Corneille, certains ne font rien de mal mais sont plutôt désireux de perfection et démontrent sincèrement le bien qu'ils peuvent et dont ils viennent à connaissance, ceux-là reçoivent les mêmes bénédictions que celles que Dieu a accordées à Corneille, en ne les retenant pas coupables pour leur période d'oisiveté car ce n'était pas de leur faute, comme je l'ai dit, et il est satisfait de leur désir qui était auparavant rendu manifeste par leurs actions empressées et qui était le plus droit en relation à la perfection.

À travers le ministère du peuple (Augustin)¹⁴

Soyons sur nos gardes contre toutes ces tentations de l'orgueil et réfléchissons plutôt à la façon dont le même apôtre Paul, bien qu'il ait été frappé et instruit par la voix divine du ciel, a ensuite été envoyé à un homme pour recevoir les sacrements et être intégré à l'Église ; et comment le centurion Corneille, bien qu'informé par un ange que ses prières avaient été entendues et son aumône reconnue, a été envoyé à Pierre pour être instruit et baptisé. Cela, bien sûr, aurait pu être fait par l'ange ; mais il n'y aurait eu aucun respect

¹³ BASIL THE GREAT, *The Short Rules*, 2, 224., in *Ancient Christian Commentary of Scripture. New Testament V. Acts*, ed. Francis Martin, Downers Grove IL : Inter Varsity Press 2006, 120.

¹⁴ AUGUSTINE, *Teaching Christianity. Prologue 6*, transl. Ed. Hill (*The Works of Saint Augustine. A Translation for the 21st Century I/11*), Hyde Park, New York : New City Press, 1996, 103.

pour notre statut humain, si Dieu avait semblé ne pas vouloir que sa parole nous soit administrée par d'autres êtres humains.

Comment, après tout, le verset pourrait-il être vrai : car le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous (1 Co 3, 17), si Dieu n'avait jamais donné aucune réponse à ton temple humain, mais seulement fait tonner sa révélation du ciel et au moyen des anges ? Alors la charité elle-même, qui relie les hommes par le lien de l'unité, ne pourrait pas fondre ensemble les corps et les esprits et les mêler les uns aux autres, si les êtres humains n'apprenaient jamais rien les uns des autres.



Le premier Concile : Actes 15, 1-35

Rev. James Harvey, s.j.



Contexte

Le 'Concile de Jérusalem' est la continuation et la conclusion des questions soulevées par la conversion de Corneille et par l'ouverture de Pierre aux païens convertis à la foi chrétienne (cf. Ac 10-11). C'est un moment critique pour la nouvelle communauté chrétienne : le message de l'Évangile et la grâce du Christ sont-ils donnés uniquement pour « les brebis perdues de la maison d'Israël » ou sont-ils pour le monde entier « allez, de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19) ?

Si ce Concile concerne la nature de la mission de l'Église, il traite aussi de son identité et de ses engagements. Il est clair qu'il ne veut ni rejeter ni nier son origine juive et son héritage. Jésus ne se réfère et ne connaît aucun autre Dieu que le Dieu d'Israël ; il se comprend, lui-même et sa mission, en fonction de l'alliance que Dieu a passée avec le peuple d'Israël ; bien plus, il se comprend, lui-même et sa communauté, comme l'accomplissement de la promesse de cette alliance. Par conséquent, la question est de savoir ce qu'il faut attendre des Gentils, car par leur foi dans le Christ ils ont désormais accès au Dieu d'Israël et à la promesse de l'alliance et à la loi (Torah). Les païens devenus chrétiens doivent-ils donc être liés par les mêmes pratiques et par la même loi que le peuple juif ? Doivent-ils être circoncis ou la foi est-elle suffisante, et dans quelle mesure ont-ils besoin d'observer les commandements de la Loi, comme le fait tout Juif ? Rappelons-nous que tous les apôtres sont eux-mêmes circoncis et sont des Juifs pratiquants. Ainsi cette question est centrale et d'elle dépend le futur de l'Église. Comme nous pouvons l'imaginer, le peuple est divisé et l'unité de la communauté est également menacée.

Pour toutes ces raisons, le Concile de Jérusalem est central pour le futur de l'Église et il offre également des perspectives importantes pour la synodalité. En un sens, nous pouvons le considérer comme le premier 'synode'. C'est un moment décisif dans la vie et dans l'histoire de l'Église.



Quelques aspects essentiels

1) Les apôtres et d'autres responsables déterminants de l'Église sont présents pour discerner et décider. Nous pouvons voir, en particulier, l'importance de Pierre et de Paul qui ont eu tous deux une mission à l'égard du monde païen.

2) Le récit du Concile dans le Livre des Actes nous invite à nous intéresser aux dynamiques de la prise de décision (discernement) dans l'Église, spécialement lorsqu'il est appelé à résoudre une dispute qui menace l'unité et la mission de l'*ecclesia*.

3) Il est important d'observer comment l'auteur des Actes (Luc) établit les éléments de discernement :

- o C'est Jacques qui préside. Pierre n'est pas présent comme juge mais comme témoin de l'œuvre de l'Esprit Saint. Il en va de même pour Paul et Barnabé, qui sont aussi témoins des merveilles accomplies par l'Esprit pour eux parmi les Gentils. L'intuition clé est que c'est l'Esprit Saint qui conduit le cheminement et que Dieu peut ouvrir des chemins inattendus.

- o Il y a clairement beaucoup de débats et de divergences de vues mais les textes présentent cela comme une part active du processus nécessaire au discernement et le témoignage de Pierre est décisif.

- o L'Écriture joue un rôle déterminant dans leur discernement et est réinterprétée à la lumière du Christ et de l'œuvre de l'Esprit Saint. Cf. la façon dont Jacques cite l'Écriture et la reconnaissance que les paroles des prophètes s'accordent avec cela (15, 15).

- o Pierre donne le témoignage de sa propre expérience de l'Esprit Saint qui l'a conduit à aller au-delà de ses pratiques juives (15, 7-11).

o Jacques offre également un texte tiré des prophètes. Tout au long des Actes, nous trouvons de nombreuses références à l'Écriture juive (l'Ancien Testament). C'est important, car cela situe le discernement de la communauté au sein d'une histoire de la révélation de Dieu et de la promesse de l'alliance (tradition).

o Le consentement de la communauté est requis. Il ne s'agit pas seulement d'un accord entre les personnes présentes, mais la décision du Concile est envoyée comme lettre à toutes les communautés (cf. 15, 22-35).

Remarquons que la compréhension que le Concile a lui-même est d'exister pour discerner l'initiative de Dieu. Il veut être obéissant au plan divin pour l'Église. Le discernement est donc une véritable recherche pour s'aligner sur la façon dont Dieu œuvre et présente de nouvelles possibilités.

La décision finale concernant les exigences minimales pour les païens convertis au christianisme n'est pas seulement pragmatique. Celles-ci ont trait à la fidélité au Dieu unique de Jésus-Christ. Elles semblent davantage conçues pour assurer une réelle unité au sein des communautés chrétiennes, car elles permettent la communion à la même table entre les chrétiens issus du judaïsme et les païens convertis au christianisme.

Elles sont également conçues pour arrêter le harcèlement des Juifs de stricte observance envers les chrétiens convertis.

Remarquons le langage « L'Esprit Saint et nous... ». Ce n'est pas comme si le Concile se croyait sur un pied d'égalité avec Dieu ! C'est plutôt que la décision de l'Église confirme la direction vers laquelle Dieu la conduit. L'Église est l'œuvre de Dieu et non pas une construction purement humaine.



Implication pour la synodalité

1) L'ensemble du récit nous présente une communauté en train de se développer de façon dynamique. Elle reconnaît l'existence de tensions et de conflits à venir, mais ce qui l'intéresse avant tout, c'est de suivre le chemin que Dieu trace pour elle, même quand surviennent des tournants inattendus.

2) C'est une communauté capable de résoudre des questions complexes et qui divisent sur l'appartenance et la mission. Sous la conduite des apôtres et des 'anciens', elle réunit un Concile pour chercher la volonté de Dieu et la confirmer. Elle entend des témoins et le témoignage de l'œuvre de l'Esprit Saint, elle interprète l'Écriture, elle présente sa décision dans les termes de sa foi, elle envoie des délégations pour informer et inclure l'Église tout entière quant à la décision discernée, en la confirmant, et elle vise à établir la paix entre les communautés.

Pour chaque chose, le récit tient compte des différentes expériences, objections, perceptions et préoccupations mais, par-dessus tout, il cherche à laisser à Dieu l'initiative et il désire créer et confirmer la 'koinonia' ou communion qui est l'œuvre de l'Esprit Saint.



Questions pour une réflexion priante

- 1) Le texte montre que les nouvelles à propos de la conversion des Gentils rendent tous les croyants très heureux. En quoi ce sentiment de fraternité est un aspect important de la synodalité ?
- 2) Comment la communauté peut-elle gérer de différentes manières des questions complexes et conflictuelles qui pourraient et devraient faire partie de la synodalité ? Un sujet qui oppose peut-il être considéré comme un aspect positif et nécessaire pour dialoguer ?
- 3) Que peut enseigner à la communauté le processus de la synodalité ? Que peut inspirer l'Esprit Saint dans la communauté qui puisse demeurer lorsque le synode est terminé ?
- 4) La synodalité peut-elle ne pas être uniquement un processus mais aussi un mode de vie pour la communauté ?
- 5) « Quand ils eurent terminé, Jacques prit la parole ». Pourquoi le silence est-il aussi un aspect clé de la synodalité ? Comment encourager l'écoute active au sein de la communauté ?

Le cheminement de la communauté synodale

Éphésiens 4, 1-16 à 5, 2

Rév. James Hanvey, s.j.



Contexte

Cette partie d'Éphésiens nous fournit un moyen de comprendre les dimensions centrales de la synodalité. Elle nous rappelle que la synodalité n'est pas une idée nouvelle mais qu'elle a constitué une réalité de l'Église depuis ses débuts.

Ici, nous voyons Paul exprimer sa profonde sollicitude apostolique pour la communauté d'Éphèse¹⁵. Il se préoccupe non seulement de la qualité et de l'intégrité des vies individuelles, mais aussi du bien de la communauté tout entière car, pour lui, le bien de la personne est inséparable du bien de la communauté.

La communauté n'est pas seulement un témoin du Christ ; elle est aussi la proposition d'une nouvelle espérance de l'humanité réconciliée. Même lorsqu'elle n'existe qu'à travers un petit groupe au sein de la diversité de l'Empire, elle est déjà le commencement d'une nouvelle réalité, une nouvelle communauté humaine, qui dépassera de loin celle de tout royaume de ce monde. En tant que telle, la communauté existe comme un paradoxe de

¹⁵ La question de la paternité du texte est en débat parmi les experts du Nouveau Testament. Quelle que soit la conclusion à laquelle ils parviennent, la lettre reflète clairement les thèmes clés de la pensée de Paul que nous connaissons à travers ses autres écrits.

contradiction, car elle semble bien insignifiante et pourtant elle détient le mystère du Christ qui rachètera et unira toutes choses « celles du ciel et celles de la terre » (Ep 1, 1-14).

La vie de la communauté elle-même a un objectif apostolique, car elle est un témoin, un test et une épreuve de la vérité de l'Évangile et du pouvoir transformateur de l'Esprit Saint. Si la vie de la communauté est une lumière dans le monde, elle est aussi un espoir de l'humanité guérie, qui est plus qu'une possibilité future mais déjà présente, concrète et réelle. C'est une communauté qui est ouverte et invite tout le monde à participer à la vie nouvelle de l'Évangile du Christ. En même temps, la communauté est une grâce pour le monde car elle s'en différencie.¹⁶

Il existe un dynamisme dans la pensée et l'enseignement de Paul car il existe un dynamisme dans le déploiement de l'œuvre salvifique pour l'humanité. Ici, Paul nous donne aussi un bon modèle pour la réalité apostolique de la communauté chrétienne tout entière 'in via'.¹⁷

¹⁶ Une des préoccupations constantes des lettres de Paul est de tenter d'être ouvert à tous les niveaux de la société et des ethnicités d'une part, tout en définissant les « frontières » entre l'Église et la culture environnante. Cela apparaît spécialement fort avec les chrétiens non-juifs – devraient-ils aussi être tenus aux mêmes règles de distinction et de séparation que les Juifs, spécialement les Juifs convertis qui se sentiraient encore liés à la Loi juive ?
¹⁷ Le verbe utilisé au v. 1 est περιπατησαι (aor. actif. infin. *peripatesai*), qui signifie que l'action de marcher porte en elle le sens d'une action qui s'accomplit continuellement. C'est clairement une unité qui se réjouit de la diversité des dons, car elle reconnaît que ceux-ci aussi sont une manifestation de la vitalité et du « sceau » de l'Esprit. L'unité dans la diversité est la véritable possibilité de l'amour.



Quelques aspect essentiels

1) **Unité dynamique.** L'unité est primordiale dans les préoccupations de Paul. Si la communauté est aussi le Corps du Christ, alors toute division est une division du Christ. Ce ne peut être que l'œuvre de l'Esprit Saint Esprit Saint qui rassemble la communauté, la confirme, la soutient et guide sa mission d'annoncer le Christ à toutes les nations. L'unité n'est donc pas le produit de structures. Elle diffère d'autres formes d'unité sociale : elle est l'œuvre de la grâce vécue dans la mission. Chacun a la responsabilité de maintenir cette unité. Elle est le produit du désir authentique des membres guidés par l'Esprit d'être « un dans le Christ ». Cette harmonie est le fruit de l'Esprit et des relations transformées au sein de la communauté.

Toutefois, cela impose aussi une responsabilité, à la fois les uns envers les autres et, en particulier, envers le Christ pour le don de la communauté elle-même.

2) **La vie en commun et la qualité des relations.** La façon dont Paul parle des qualités qui caractérisent les relations entre les membres ne doit pas être réduite à une liste de vertus à atteindre ni de qualités éthiques. Elles manifestent la vie de la grâce et témoignent de la nouvelle humanité guérie et régénérée dans le baptême. « Humilité, douceur, patience, se supporter les uns les autres avec amour, lien de la paix ... » : celles-ci aussi sont toutes christologiques. Ce sont aussi spécifiquement ces dons relationnels qui maintiennent les choses ouvertes les uns pour les autres ; elles ne brisent ni ne ferment les possibilités de restauration et de vie. Elles sont les marques d'un amour créatif qui est prêt à porter les fardeaux et les peines de l'autre. Ici, Paul nous montre que le « marcher ensemble » de la vie ecclésiale consiste à « marcher dans l'amour » (4, 15 ; 5, 1).

3) **Discernement de la vérité.** Paul est parfaitement conscient que l'existence de la communauté chrétienne d'Éphèse est précaire - pas seulement à cause des persécutions et de l'hostilité que l'Évangile

lui-même peut provoquer, mais aussi en raison de la fragilité de la vie interne de l'Église. Cela découle en partie de la façon dont naissent les divisions et les conflits, mais aussi d'un enseignement 'erroné' et d'une mauvaise compréhension (4, 14. 25). Paul est bien sûr conscient que chaque membre de l'Église suit un processus de compréhension au fur et à mesure que nous grandissons dans « la plénitude du Christ » (4, 14). Le baptême est baptême dans le Christ. Pour Paul, il s'agit d'une manière totalement nouvelle de comprendre et d'être, c'est pourquoi le Christ est aussi un « renouvellement de nos esprits » et les Éphésiens sont exhortés à « se revêtir de l'homme nouveau ». Le cheminement chrétien est un chemin de conversion à tous les niveaux. *L'imitatio Christi* n'est jamais une simple conformité extérieure ; c'est la vie de l'Esprit en nous qui façonne une vie nouvelle et une autre manière de connaître. Dans ce mouvement, nous aussi sommes en devenir. L'insistance mis par Paul sur la 'vérité' est donc bien plus qu'une conformité doctrinale. Cela concerne la vraie nature de nos vies et la façon dont elles manifestent le Christ comme étant la vérité vivante. En 'marchant ensemble', la communauté façonne son orientation et peut s'évaluer elle-même et évaluer le chemin qu'elle emprunte pour exprimer cette vérité. Et même si Paul n'utilise pas le langage johannique, il exprime bien le même concept à propos du Christ qui est le chemin, la vérité et la vie.

Paul mentionne les dons déterminants que l'Esprit accorde à la communauté pour la maintenir dans la vérité : les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs et ceux qui enseignent (4, 11-13). La diversité des offices et des dons est importante. Tous sont nécessaires et font partie de la communauté et chacun a un important service à accomplir pour guider la communauté et la porter à sa maturité. L'Esprit fournit à la communauté les charismes dont les fonctions spéciales sont ordonnées au service de l'unité dans la vérité. Ces structures ou charismes non seulement fournissent des structures par la cohérence interne de foi et de vie, mais aussi les moyens d'actions publiques qui manifestent l'identité chrétienne et la mission de la communauté tout entière.

4) **Cheminer dans l'espérance.** Toute cette section est parcourue par la

vision eschatologique de la plénitude qui est la vie dans le Christ et la plénitude de la gloire et de l'amour du Père, qui restaure et perfectionne toutes choses.¹⁸ Cette vision n'est pas seulement une espérance future ; c'est une réalité présente qui se déroule dans la vie de la communauté. L'existence même de l'Église est une source de consolation et d'espérance. Ainsi, la communauté peut vivre dans les contingences, les épreuves et les difficultés d'un monde qui passe en rendant grâce, avec un joyeux chant de gratitude et de louange qui monte du cœur inspiré par l'Esprit (5, 19-20).

Cela aussi est un espoir pour le monde. Comme le décrit Paul, c'est la *lex orandi* (la loi de la prière ou de la liturgie) de la communauté et cela nous rappelle que c'est dans la liturgie que la communauté s'approprie déjà le futur auquel elle aspire.

5) **Le Saint-Esprit.** Bien qu'Éphésiens s'ouvre avec son superbe hymne christologique, il est tout à fait conscient de l'œuvre et de la présence de l'Esprit Saint. De fait, c'est l'Esprit qui pousse l'Église en mission et la renforce par les dons qu'il accorde pour alimenter la communauté de la nouvelle vie du Royaume. Le Saint-Esprit rassemble et soutient la communauté et est le 'gage' ou la 'caution' que l'espoir placé dans le Christ n'est pas vain. En un certain sens, la présence de l'Esprit chez le croyant et dans l'Église est déjà le commencement de la vie éternelle et de la gloire future. Si la connaissance et la compréhension figurent parmi les principaux dons que l'Esprit répand sur les apôtres, c'est une 'sagesse' profondément expérientielle et elle est donnée en vertu du service apostolique rendu à la communauté tout entière, pour la maintenir dans la vérité du Christ. Éphésiens constitue un grand témoignage que la Pentecôte n'était pas simplement l'événement par lequel l'Église vient à l'existence ; c'est une réalité qui continue à se produire.

¹⁸ « Eschaton » est le mot que le Nouveau Testament grec utilise pour indiquer « la fin ». Il se rapporte à la fin de l'histoire lorsque la plénitude du Christ sera révélée.



Implications pour la synodalité

La sollicitude de l'Apôtre. Ces réflexions seraient incomplètes si nous n'attirions pas l'attention sur la sollicitude de Paul envers ses communautés. Il s'agit, en effet, d'un exercice d'amour pour le Christ rendu réel et pratique dans son service de l'Église. En un sens, chez Paul, nous voyons tous les charismes de l'Esprit rassemblés et à l'œuvre. Sa puissance est en fait la puissance de l'amour pour l'Église que l'Esprit a placé dans son cœur, et son service est un service du Christ dans sa kénose pour ceux qui reconnaissent le Christ comme leur Seigneur. Paul, non plus n'est pas au-dessus d'eux mais avec eux sur le chemin (5, 1-2). Il représente un modèle de leadership apostolique pour la voie synodale.

Dans ce court passage de la Lettre aux Éphésiens, nous pouvons commencer à voir que quelque chose ressemble déjà à la synodalité dans la nature même de la vie de l'Église. Paul nous aide à établir les critères grâce auxquels nous pouvons discerner la forme synodale de l'Église.

Pour l'apôtre, c'est clairement une expression de la vie nouvelle dans l'Esprit, qui entre déjà dans le monde comme espérance pour toutes les nations. Comme l'Esprit lui-même, c'est déjà la garantie du Royaume : une nouvelle façon d'être, une nouvelle voie pour une humanité réconciliée dans le Christ.

Paul comprend qu'il y aura des désaccords et des divisions dans la communauté. Toutefois, il voit aussi que l'unité du Corps du Christ est plus qu'une simple coexistence pacifique mais un don réel que nous devons tous chercher pour l'amour du Christ, ainsi qu'une grâce centrale dans le cadre du témoignage chrétien dans le monde. La grâce de l'unité requiert que la communauté parvienne à une meilleure compréhension d'elle-même et de ses différences : proviennent-elles vraiment d'une préoccupation profonde pour la vérité du Christ et pour le bien-être de la communauté ou sont-elles simplement le produit de différents camps et de différentes façons de faire qui conduisent à des divisions et à des luttes de pouvoir ? En faisant appel à l'unité enracinée dans la réalité du Christ, il nous offre un meilleur critère pour discerner la source des désaccords et des divisions, mais aussi pour les résoudre. La résolution ira souvent au-delà des compromis mais, à travers une recherche et un dialogue sérieux, elle peut conduire à une meilleure compréhension de la vérité que nous sommes appelés à vivre et à chercher. Comme nous pouvons le constater à partir de l'appel de Paul aux Éphésiens, discerner et rechercher exigera de nous d'être patients, généreux, ouverts et humbles – certaines des qualités que Paul a déjà incluses dans les marques distinctives de l'Amour (Cf. 1 Co 13).



Questions pour une réflexion priante

- 1) Quelles sont les qualités que Paul considère comme importantes pour mener un bon discernement ? « Avoir soin de garder l'unité ». L'unité est présentée comme étant dynamique et non pas donnée 'une fois pour toutes'. Comment une division peut-elle nuire à la communauté ? Comment une division peut-elle nuire à un membre de la communauté ? Comment la séparation d'un membre de la communauté est-elle ressentie par celle-ci ? Un manque d'unité peut-il aussi être un phénomène intergénérationnel ?
- 2) Certains charismes au sein d'une communauté peuvent-ils être perçus comme un signe de supériorité ? Comment éviter ce risque ?
- 3) En quoi l'unité est-elle différente de l'uniformité ? Est-ce important pour la communauté de bien saisir cette différence ?
- 4) Les leaderships apostoliques sont des modèles pour la communauté. Tous les membres d'une communauté ont-ils besoin d'apprendre à être des leaders d'une façon ou d'une autre ? Ou bien le leadership est-il réservé à 'un petit nombre' ?

Appendice

:

Extraits de *Dei Verbum* et *Verbum Domini*

« La Parole de Dieu est, en effet, à la base de toute spiritualité chrétienne authentique » (*Verbum Domini*, 86).

« Le Verbe de Dieu nous a communiqué la vie divine qui transfigure la face de la terre, en faisant toutes choses nouvelles (cf. Ap 21, 5) » (*Verbum Domini*, 91).

« L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ » (*Dei Verbum*, 21).

« Comme le dit saint Augustin : 'Ta prière est ta parole adressée à Dieu. Quand tu lis, c'est Dieu qui te parle ; quand tu pries, c'est toi qui parles avec Dieu' » (*Verbum Domini*, 86).

« Chacun de nous est ainsi rendu par Dieu capable d'écouter et de répondre à la Parole divine. L'homme est créé dans la Parole et il vit en elle ; il ne peut se comprendre lui-même s'il ne s'ouvre à ce dialogue. La Parole de Dieu révèle la nature filiale et relationnelle de notre vie » (*Verbum Domini*, 22).

« La Parole divine introduit chacun de nous dans un dialogue avec le Seigneur. Le Dieu qui parle, nous apprend comment nous pouvons parler avec Lui » (*Verbum Domini*, 24).

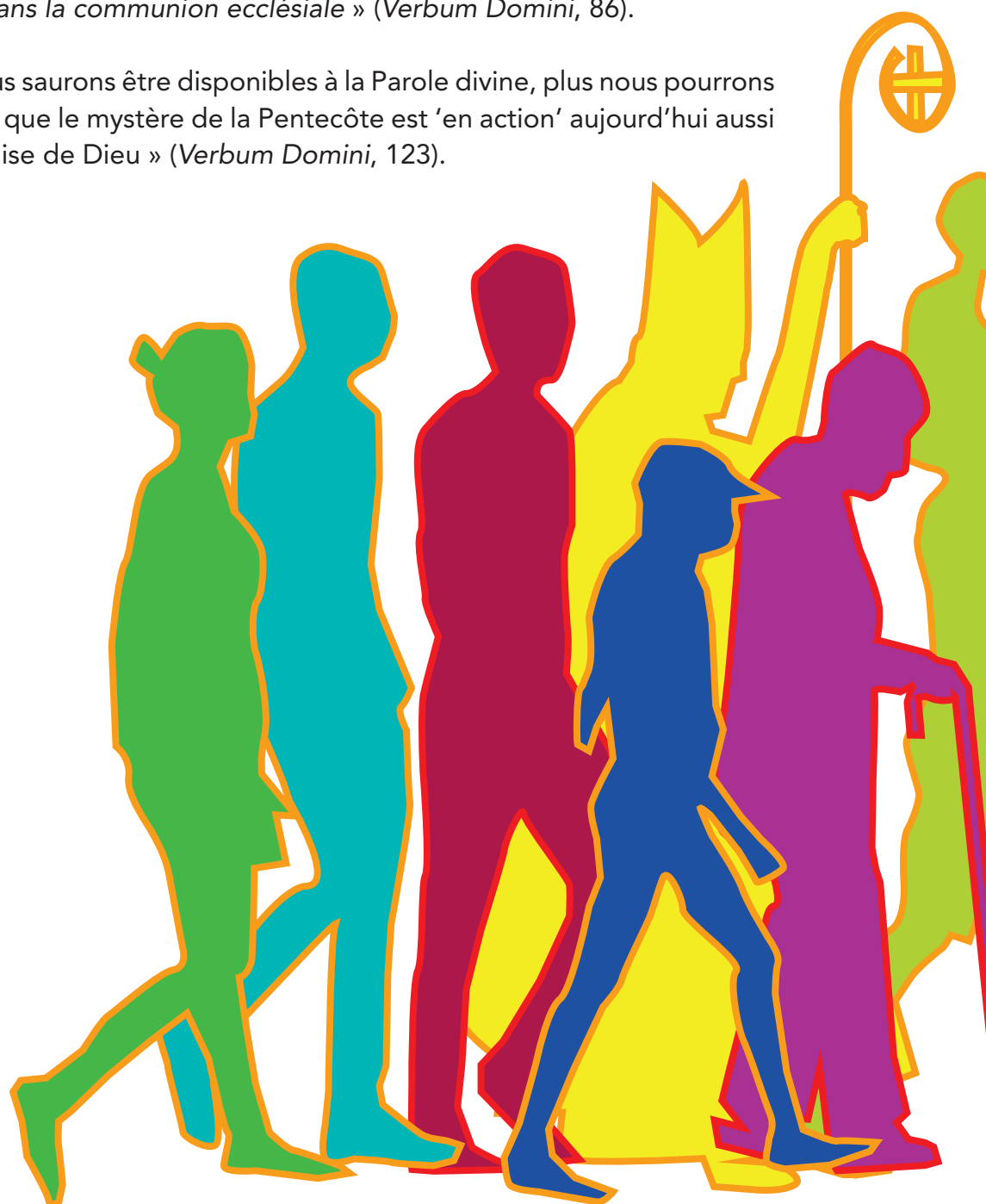
« Dans les Saints Livres, en effet, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses fils et entre en conversation avec eux ; or, la force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la solidité de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle » (*Dei Verbum*, 21).

« L'Église exprime qu'elle est consciente de se trouver, avec Jésus Christ, face à la Parole définitive de Dieu ; il est 'le Premier et le Dernier' (Ap 1, 17) » (*Verbum Domini*, 14).

« Ce que saint Jérôme écrivait au prêtre Neposianus vaut aussi pour nous : 'Lis fréquemment les divines Écritures ; et même, que le Livre Saint ne soit jamais enlevé de tes mains. Apprends-y ce que tu dois enseigner' » (*Verbum Domini*, 72).

« Toutefois, à ce propos, il faut éviter le risque d'une approche individualiste, en se rappelant que la Parole de Dieu nous est précisément donnée pour construire la communion, pour nous unir dans la vérité durant notre marche vers Dieu. C'est une Parole qui s'adresse à chacun personnellement, mais c'est aussi une Parole qui construit la communauté, qui construit l'Église. C'est pourquoi le texte sacré doit toujours être abordé dans la communion ecclésiale » (*Verbum Domini*, 86).

« Plus nous saurons être disponibles à la Parole divine, plus nous pourrons constater que le mystère de la Pentecôte est 'en action' aujourd'hui aussi dans l'Église de Dieu » (*Verbum Domini*, 123).





Synode
2021
2023

Pour une Église synodale
commun | participation | mission



SECRETARIAT GÉNÉRAL DU SYNODE

www.synod.va